

Auvergniers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



La rentrée, c'est parti !





GARAGE DORGET
 17, rue Bernard et Mazoyer
 Aubervilliers 48 33 01 01

VENTE : voitures neuves et occasions
 MAGASIN PIECES d'origine
 SERVICE APRES VENTE
 hautement qualifié
 EQUIPEMENT MODERNE

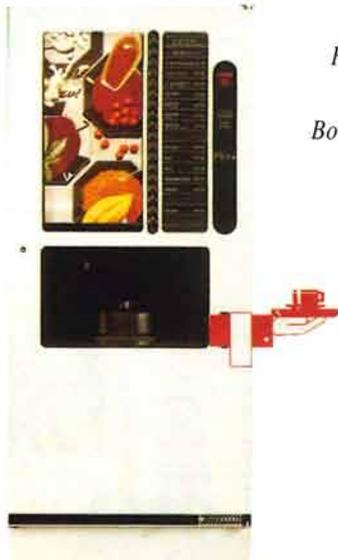


EN SEPTEMBRE
205 GTI
0 KM
77.000 FR\$!

Notre slogan pour vous servir : "COMPETENCE ET SAVOIR-FAIRE"

D I S T R I B U T E U R S A U T O M A T I Q U E S

Confiance
Qualité des boissons servies
Fiability du matériel
DÉMÉTER à votre service



Café (Fines tasses) –
 Thé – Chocolat –
 Potages – Café en grains –
 Confiserie –
 Boîtes Coca, Orangina etc...

**UNE GAMME
 COMPLÈTE
 D'APPAREILS**

Dépôt gratuit
 Gestion complète
 Location
 Vente

DEMETER Diffusion – AUBERVILLIERS
 127, rue du Pont Blanc
 45 80 70 00 – 43 52 31 26 – FAX 49 37 15 15

D E B O I S S O N S C H A U D E S O U F R O I D E S

RESTAURANT **CHEZ MARIO**
PAELLA, PIZZA...
 AMBIANCE MUSICALE, ANNIVERSAIRE



RÉSERVATION AU 43.52.31.10
 4, RUE SOLFÉRINO À AUBERVILLIERS (FERMÉ DIMANCHE ET LUNDI)

Avos pneus en moins d'1 heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS
 109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

Nous sommes à vos pneus.

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N°25

SEPTEMBRE 1993

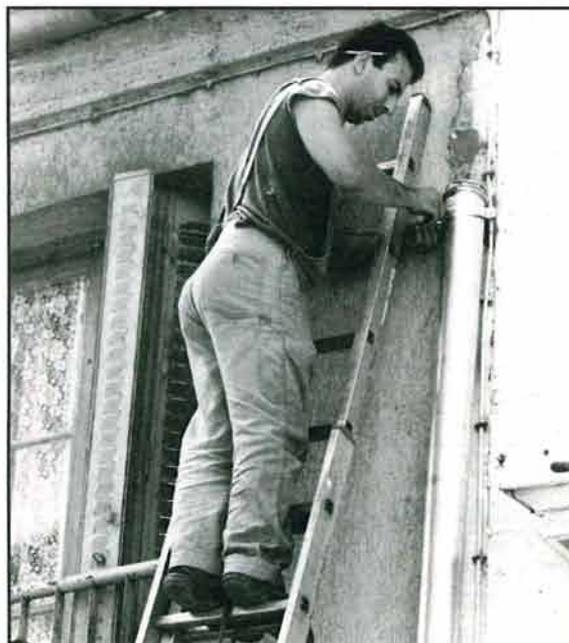
Couverture :
Marc GAUBERT
Patrick DESPIERRE



- 4** Le centre-ville se fait une beauté _____
- 6** L'EDITO de Jack RALITE _____
- 8** Bonne chance à tous _____ Maria DOMINGUES
- 14** SEPTEMBRE À AUBERVILLIERS _____
- 22** La fête ? Oui, mais... _____ Maria DOMINGUES
- 24** Recherche emploi désespérément _____ Dominique DUCLOS
- 26** Les hommes à abattre _____ Maria DOMINGUES
- 28** Quand la jeunesse triomphe et se brûle _____ Stéphane KOECHLIN
- 30** LES GENS : Soraya Ahras et Stéphanie Lebaz _____ Martine VANTSES
- 32** LA VIE DES QUARTIERS _____
- 42** INTERVIEW : Michel ROTTERDAM _____ Brigitte THÉVENOT
- 44** AUBEREXPRESS _____
- 47** LE COURRIER DES LECTEURS _____
- 48** HISTOIRE : Rosa LUXEMBURG _____ Gilbert BADIA
- 50** LES PETITES ANNONCES _____

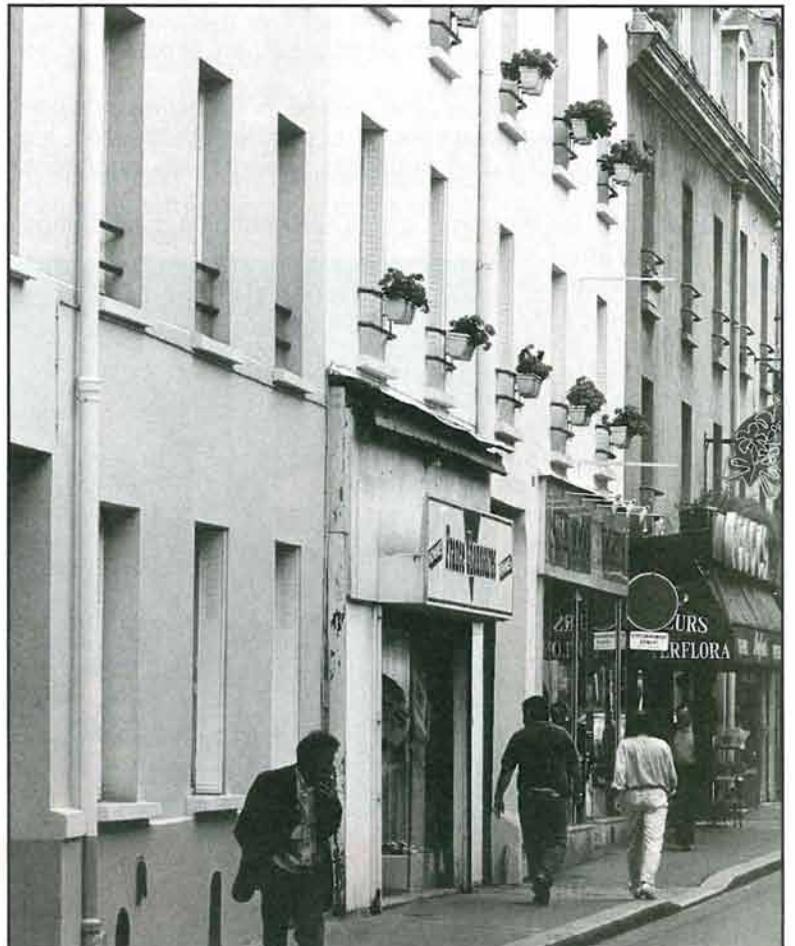
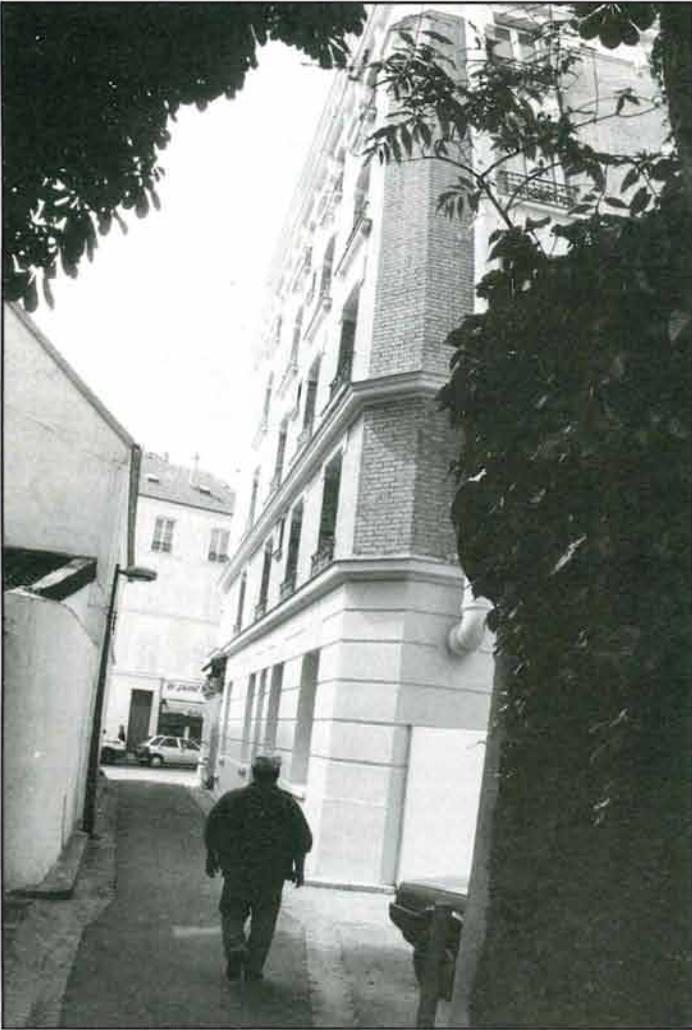


LE CENTRE-VILLE SE FAIT UNE BEAUTÉ



Inscrite dans le cadre de l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat, la campagne de ravalement engagée depuis 18 mois dans le centre-ville affiche ses premiers résultats. Dans la rue du Moutier, au détour de la rue Charron, au fil de l'avenue de la République... les façades rénovées réveillent le charme endormi de certains bâtiments et donnent un petit air de jeunesse à tout le cœur de la ville. Sur les 97 immeubles concernés par cette campagne, 22 ont déjà retrouvé leur fraîcheur, 12 sont en train de le faire et 52 autres chantiers sont en cours d'instruction. L'ensemble de cette opération est pilotée par le service municipal de la Maison de l'Habitat et le Pact Arim. Elle est marquée par la volonté de faire réellement appliquer l'arrêté municipal qui, en 91, prescrivait le ravalement et de faire en sorte qu'il ne soit pas qu'un coup de pinceau superficiel, mais l'amorce, si nécessaire, d'une véritable réhabilitation en profondeur. Elle est également marquée du souci de prendre en compte les moyens financiers des propriétaires ou occupants face à de tels travaux et chacun peut bénéficier de nombreuses aides et conseils dans la définition des travaux, l'étude des devis, le suivi du chantier, l'attribution des subventions de l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat, de la Région, du Conseil général (et même de la ville sous certaines conditions). Ici et là, des relations nouvelles se sont ainsi nouées. Elles ont souvent permis de mieux cerner la complexité des rapports existant au sein d'une copropriété et constituent un atout supplémentaire pour la réussite de cette initiative qui, rappelons-le, doit se poursuivre jusqu'en 1995 ■







DIE ZUKUNFT BEGINNT IN AUBERVILLIERS

Cette phrase allemande veut dire : « *L'avenir commence à Aubervilliers* ». Elle est le titre d'un grand article de l'écrivain Lothar Baier dans le quotidien allemand *Die Zeit*. Cet article rend compte d'un ouvrage sur la France de Karl Heinz Gotze qui se termine par 50 pages consacrées à Aubervilliers où il montre à la fois les problèmes rencontrés par les habitants de notre ville et les pratiques, pensées et espoirs qui y préfigurent l'avenir.

Je trouve intéressant qu'un regard étranger nous révèle en quelque sorte à nous-mêmes.

Dans les Rencontres-Banlieue 93 qui se sont tenues à Aubervilliers en novembre 92, nous disions que la banlieue n'était pas un monde à part et qu'elle voulait tout, pas pour elle seule mais parce qu'à travers ses souffrances, ses tensions et ses inventions, une nouvelle civilisation y pointait. Et nous énoncions des directions d'actions et de réflexions :

- 1) Maîtriser l'argent.
- 2) Promouvoir de nouveaux droits et de nouvelles solidarités.
- 3) Promouvoir une nouvelle vie publique avec en son cœur un nouvel horizon de la citoyenneté.

Eh bien, cette démarche qui pouvait sembler théorique, ce visiteur allemand l'a reconnue en parcourant, en écoutant et en regardant notre ville.

Et je crois qu'aujourd'hui, en cette rentrée, notre expérience collective et individuelle le confirme. D'un côté les souffrances, les tensions augmentent ; d'un autre, les attentes, les inventions s'amplifient.

Les souffrances, les tensions : c'est l'augmentation du chômage (il y a une grande et légitime inquiétude de ce point de vue chez Nozal) avec sa dominante croissante de longue durée, le fait qu'il touche particulièrement les jeunes, spécialement les jeunes femmes ainsi que les plus de 45 ans et de plus en plus les cadres de tous niveaux. De péripiétie désagréable dans une vie, il devient une calamité, un drame, un long enfoncement dans les difficultés matérielles car les indemnités légales font, au fil des mois, peau de chagrin et finissent par dispa-

raître. C'est un très grand gâchis social et humain dont la note dépasse 450 milliards de francs annuels. Tout cela consécutif à des choix productifs, financiers et politiques dont les enchaînements pervers ne sont pas encore aujourd'hui complètement mesurés.

Qui dira la gravité du délitement profond du lien social dont la forme la plus dramatique est l'extension des phénomènes d'exclusion, la montée impressionnante des déficits publics et sociaux les revenus du travail n'étant plus suffisants pour les garantir, l'affaiblissement général, structurel de l'économie française ici, en Europe et dans le monde.

Tout cela existe à Aubervilliers avec une telle acuité qu'à la fois on constate une sorte d'inertie, conséquence d'une croyance à la fatalité de la situation en même temps que cheminent ou surgissent des réflexions essentielles de construction : par exemple pour l'emploi, il ne faut pas seulement de la croissance mais une croissance créatrice de valeurs ajoutées, une croissance qui ne s'appuie pas sur le productivisme livré à lui-même, qui n'est pas le résultat automatique de rapports marchands soumis à la pression unilatérale du profit.

Il faut une durée de travail réduite en même temps que de nouvelles finalités au travail et au temps libre.

Il faut reconstituer des tissus économiques et sociaux là où il y a beaucoup de chômage, développer de la formation continue et de l'alternance formation-emploi, reconnaître des qualifications nouvelles, enfin humaniser les services.

C'est notamment en travaillant dans toutes ces directions que l'emploi serait enfin considéré comme une priorité et

une responsabilité de l'ensemble de la nation et des organisations sociales qui la composent.

Mais la réflexion d'Aubervilliers dépasse ce capital problème du travail.

J'ai assisté le 14 août au match de foot opposant Aubervilliers et Paris FC, au stade de la porte de Montreuil. J'étais au milieu des supporters parisiens et par delà la passion légitime qu'ils avaient d'encourager leur équipe, j'ai entendu d'effarantes appréciations sur Aubervilliers. Ils jugeaient notre ville et sa population comme



Le bilan des ateliers d'écriture était en juin dernier l'occasion d'une grande journée de réflexion sur les activités péri-scolaires.

en dessous de tout, sans ambition, brutale, sans éducation. Et puis l'équipe de Paris FC a dû se contenter d'un match nul ; alors, j'ai vu les visages confits de mon voisinage et j'ai entendu certains d'entre eux dire : « On dira ce qu'on voudra, mais le fond de leur équipe est meilleur que le nôtre. »

Chacun sait à Aubervilliers que le fond de cette équipe est albertivillarien, qu'il s'agit de jeunes qui se sont attachés de la misère et qui, connaissant le succès, n'oublie pas cette misère. C'est pourquoi ils inventent des succès sans un budget fou comme la majorité des budgets des équipes de foot du même niveau. Oui, c'est une invention.

J'ai lu, cette semaine, le compte-rendu *in extenso* de la réunion qui s'est tenue en juin dernier, à l'initiative de ma collègue Carmen Caron, pour réfléchir, parents, enseignants, élus, agents municipaux et chercheurs, sur tout le travail périscolaire fait dans notre commune. Les 30 pages de compte-rendu contiennent de véritables pépites d'inventions pour l'école et pour son environnement culturel et social.

Comme le disait Jean-Yves Rochex, professeur à Paris

VIII, et Krystyna Famery, chercheur : « *Vraiment à Aubervilliers, vous avez ouvert une perspective d'une dynamique : "école-famille-quartier". Je l'ai constaté au Landy, au Pont-Blanc, à la Villette. L'investissement des acteurs concernés est certes inégal mais est très fort au niveau des parents qui attendent beaucoup de l'école d'où l'intérêt de maintenir dans toute initiative municipale un équilibre entre l'adhésion volontaire des familles et l'orientation par l'école.* »

Je trouve quelque part merveilleux que, au lieu de s'enfermer dans la remarque globale et finalement outrancière de l'échec scolaire, les acteurs de l'école et de son alentour commencent à travailler ensemble et démontrent la possibilité d'une réussite scolaire, c'est-à-dire fondamentalement de l'acquisition d'un savoir à l'école où l'on prenne « son pied » comme on l'entend à propos des initiatives extérieures à l'école.

Eh bien, là aussi, il y a invention et dans des écoles où il y a des enfants de chômeurs. C'est précisément dans ces écoles que les parents ont vraiment voulu que les enfants « rentrent » à l'école. Le débat, qui aurait pu s'engager sur la joie de tel ou tel enfant faisant de la peinture, du théâtre, allant au cinéma « hors » l'école, a été économe de ce point de vue alors que fut revendiquée la maîtrise de la langue, de la lecture, de l'écriture, des mathématiques, enfin de toutes les disciplines dites traditionnelles, sans oublier bien sûr l'image, l'informatique si présentes aujourd'hui mais dont la maîtrise implique les savoirs habituels.

Le mois d'août permet d'être plus disponible et au regard de mieux voir, de mieux vagabonder dans le paysage urbain.

Prenez la rue Charron puis la rue du Moutier. Il y a 2-3 ans, tout l'habitat y était gris, noir, voire quelquefois sale. Aujourd'hui, presque de bout en bout, les crépis ont été refaits et la rue est devenue claire, pimpante ; le paysage urbain a retrouvé une jeu-

nesse et si on y ajoute les travaux commencés (réfection de l'Hôtel de Ville qui sera suivie de la place entre cet Hôtel de Ville et l'église et d'autres encore) le centre d'Aubervilliers se réinvente tout en respectant son passé. Personne ne rase l'existant mais souhaite l'améliorer. C'est une filiation-invention, le respect d'hier, la préoccupation du présent et la volonté d'un meilleur lendemain. Savez-vous que 142 logements ont été entièrement rénovés derrière ces façades et que seulement deux personnes sur ces 142 n'y ont pas trouvé totalement leur compte. Il y a là aussi invention à travers l'Opah, la Maison de l'habitat, le parten-



La rénovation de l'immeuble 141-143, rue André Karman : un exemple réussi de partenariat public-privé en matière d'habitat.

ariat entre public et privé qu'il s'agisse de propriétaires de maisons ou d'appartements et de locataires du privé. L'invention de fond est une régulation de ces rapports, le propriétaire y trouvant son compte mais les locataires le leur aussi.

On pourrait prendre d'autres expériences de notre ville sur le chemin exigeant de l'invention de l'avenir, d'autant plus exigeant que les habitants sont confrontés à des difficultés. Mais peut-être pour terminer ce premier dialogue de la ren-

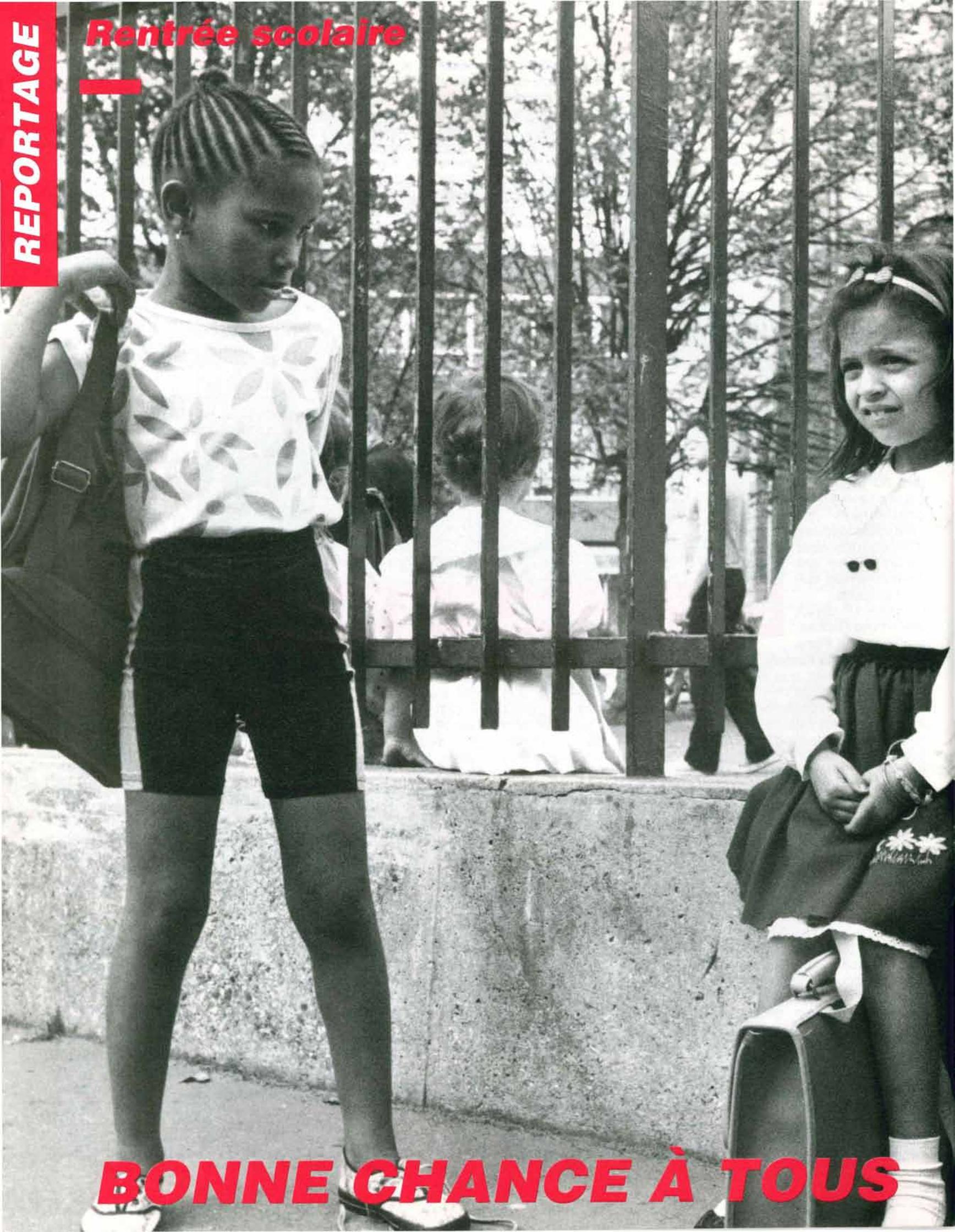
trée, faut-il mettre le doigt sur le pourquoi de ces inventions sociales : elles sont celles de personnes qui ont fortement chevillé à leurs pratiques, à leurs objectifs, à leur vie quotidienne, « l'option d'autrui ».

Les 19 et 20 août dernier, je suis allé à Weimar en Allemagne pour assister à deux représentations théâtrales du metteur en scène, Manfred Karge, qui vint en 1971 au Théâtre de la Commune présenter *Le commerce du pain* d'inoubliable mémoire.

Sur le programme de Weimar, il avait mis en exergue quatre lignes de Goethe disant à peu près ceci : on ne sait vraiment ce qu'on est que lorsque l'on se retrouve dans les autres. C'est cela l'option d'autrui quel qu'il soit et cela est une singularité albertivillarienne et cet étranger, venu d'Outre Rhin visiter notre ville et sa population, l'a bien sentie et l'a fort bien exprimée.

Oui « *Die Zukunft beginnt in Aubervilliers* », « *L'avenir commence à Aubervilliers* ».

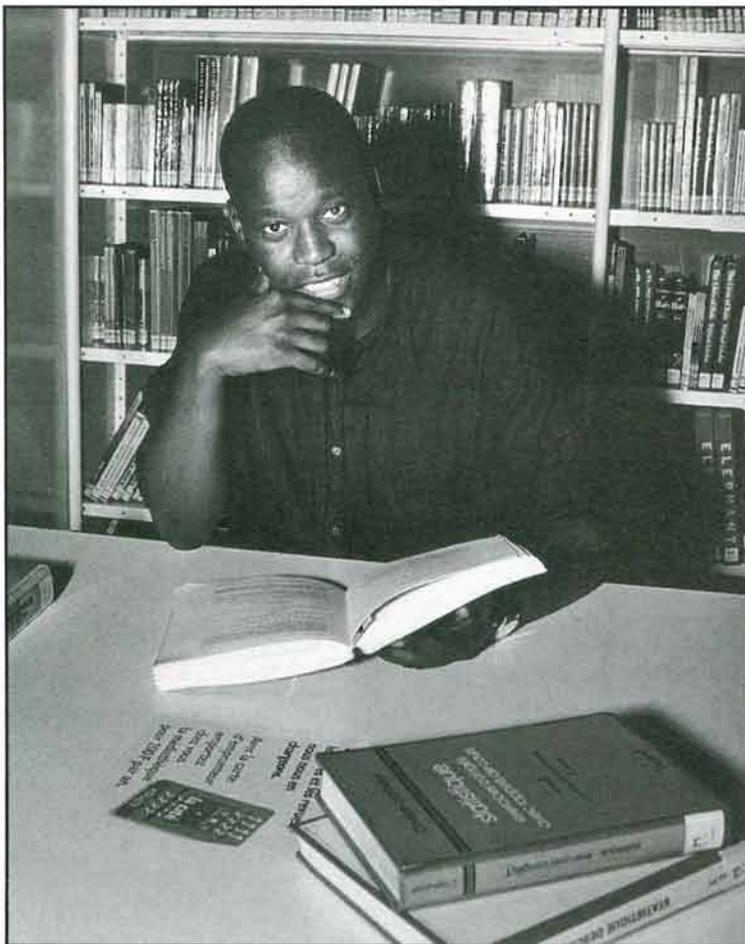
Jack RALITE
Maire,
ancien ministre



BONNE CHANCE À TOUS



**Comme une
saison, elle revient
une fois par an
pour le bonheur
des uns
et l'angoisse des
autres. Enfants et
adultes n'y
coupent pas, la
rentrée scolaire
c'est presque
l'affaire de tous.
A l'image de ces
quelques
témoignages
de citoyens
d'Aubervilliers, la
rentrée scolaire
se conjugue
souvent avec
inquiétude, espoir
ou renouveau.
Quoi qu'il en soit,
Aubervilliers
Mensuel vous
souhaite une
bonne
rentrée.**



DARIO MALEME

Septembre pour les étudiants est encore synonyme de vacances, leur rentrée ne s'effectue qu'en octobre. Pour Dario Maleme, 24 ans, en deuxième année d'économie à la Sorbonne, septembre rime avec réapprendre : « J'ai loupé quelques matières, alors je révise pour terminer mon Deug. Mais j'ai quand même un œil sur la rentrée scolaire de mes deux petites sœurs. » Quatrième d'une famille de six enfants, Dario est né à Kinshasa au Zaïre. En 1978, sa famille s'installe rue Sadi-Carnot. De l'école primaire Firmin Gémier au lycée Henri Wallon où il passe un bac D, Dario effectue une scolarité sans problème. C'est son père qui le pousse vers La Sorbonne, en souvenir de ses propres études de lettres : « Nos parents nous ont toujours encouragés à poursuivre aussi loin que possible et pourtant financièrement ce n'est pas brillant, ma mère se lève tous les jours à 5 heures pour aller faire des ménages dans les bu-

reaux. Mais elle serait furieuse si j'arrêtais la fac ! » Pour ne pas être en reste, Dario travaille pendant les vacances. Depuis deux ans, il collabore avec l'Omja et encadre l'atelier d'aide scolaire, tout près de sa première école. Mais depuis quelque temps, Dario a de gros soucis : « En fait, ce que j'attends de cette rentrée c'est surtout une amélioration de notre cadre de vie. Notre immeuble s'est beaucoup dégradé et le gérant ne semble guère décidé à entreprendre le moindre coup de peinture. Pour couronner le tout, le commerce de drogue a fait son apparition avec tout ce que cela draine comme risques et comme tentations pour les plus jeunes. » Côté habitat, aidé de la CNL, Dario a mobilisé les autres locataires. Dès que tout le monde sera rentré, il pourra relancer les démarches. Côté trafic de stupéfiants, lui et ses copains ont déjà marqué leur désapprobation en intervenant à plusieurs reprises. Maintenant, Dario attend que « les gardiens de l'ordre et de la paix fassent leurs devoirs. » C'est ce qui lui a été enseigné à l'école.

MARINA AMEDURI

Pour bon nombre de parents, le début de l'année coïncide avec la rentrée scolaire. On prend de bonnes résolutions, on se promet de ne pas se laisser déborder, de mieux s'organiser et, surtout, de se ménager davantage de bons moments avec les enfants. Suivant que leurs souvenirs soient pénibles ou charmants, papa et maman appréhendent ou applaudissent la rentrée scolaire. Marina Ameduri, 37 ans, est d'origine Sarde. Petite fille, elle aimait l'école. Elle obtiendra plus tard un diplôme d'éducatrice. Pour mieux s'occuper de ses petits, elle abandonne ce métier pour entrer au service état civil de la mairie d'Aubervilliers. Avec une pointe de nostalgie et beaucoup d'enthousiasme, elle revit ses rentrées scolaires avec ses enfants : « Chez nous, la rentrée c'est une vraie fête. Tout le monde est excité et impatient. » Les enfants : Clémentine, 8 ans, et Kevin, 5 ans, sont tous deux scolarisés à

Eugène Varlin. Marina aborde donc cette rentrée avec sérénité : « Il est vrai que je suis plutôt confiante, je connais bien l'équipe pédagogique et la direction, je sais que mes enfants sont entre de bonnes mains. D'autre part, Clémentine, qui passe en CE2, a toujours adoré l'école, quant à Kevin, il entre au CP, pour lui c'est la consécration, il entre chez les grands. Pour nous tous, chaque rentrée est une aventure que nous partageons avec bonheur. » Les seules inquiétudes qui parfois viennent ternir l'enthousiasme de Marina sont d'ordre plus général. Comme chaque année, elle sera vigilante aux éventuelles fermetures de classes. Prévoyante, elle ne peut s'empêcher de penser au passage délicat du primaire au secondaire : « En primaire, les enfants sont encore très protégés. Au collège, ils sont plus exposés à un environnement pas toujours favorable où l'adulte est moins présent... Mais nous n'en sommes pas là et pour le moment c'est la fête ! » Que peut-on ajouter à cette félicité partagée d'une rentrée aussi bien envisagée ? Que cela continue longtemps, longtemps...



● **Dario, étudiant en économie-gestion, a résolu en partie le coût élevé des études :** « Je squatte les bibliothèques de la ville. J'y révise dans le calme et elles possèdent d'excellents ouvrages spécialisés. »

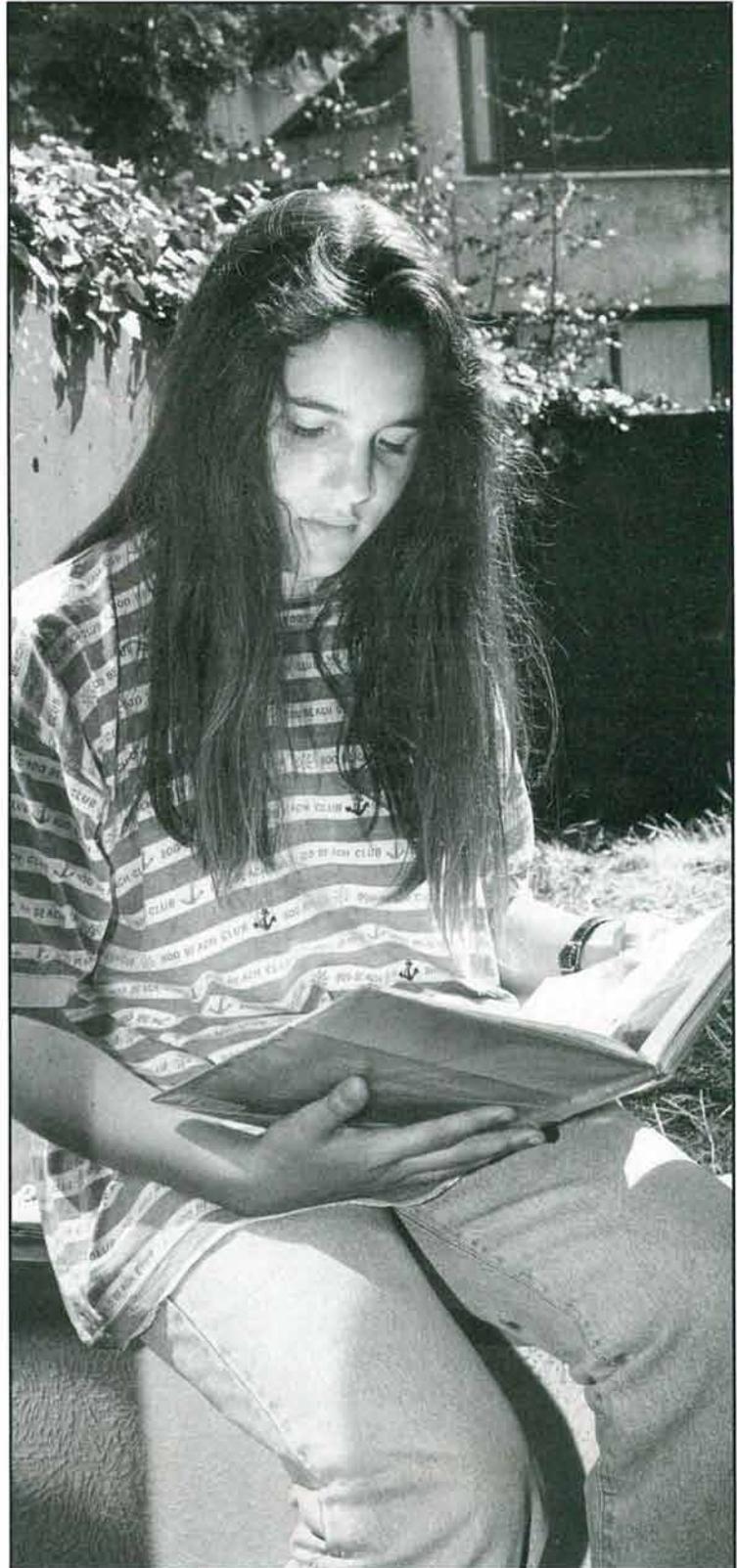
● **Marina, mère de famille active et attentive :** « Quand les enfants sont en primaire, les dépenses de rentrée concernent davantage l'habillement que les fournitures scolaires. »



PAULINE HUREL

Pas contente la Pauline. Elle redouble sa quatrième et se retrouve dans un collège privé à Pantin. Finies les escapades en douce de l'école, les notes pas fameuses et les heures de permanence où l'on bulle allègrement au lieu de réviser. Avec le recul des vacances et la perspective de cette rentrée pas comme les autres, Pauline Hurel, 14 ans, se demande si ce n'est pas un peu cher payer pour son dilettantisme : « Cette année j'ai fait trop de bêtises, mes parents en ont eu marre et ils m'ont inscrite dans une école privée. J'ai bien rigolé mais je n'ai pas assuré et voilà le résultat. Plusieurs fois, mes parents m'ont menacé mais ils sont plutôt du genre sympas, alors je ne les ai pas crus... » De son propre aveu, Pauline n'a jamais été une fan de l'école, surtout depuis son entrée en 6^e. De sa nouvelle école, elle n'a pas vraiment d'idée préconçue sinon que les professeurs ont la réputation d'être toujours là, que la discipline y est très stricte et que ses parents vont devoir se priver pour payer les cours. Curieusement, Pauline se déclare tout de même « très motivée » pour aborder cette rentrée. Ce premier échec lui laisse un arrière-goût désagréable qu'elle voudrait oublier rapidement. Elle espère aussi avoir des professeurs sympas, « ça me donne plus envie de travailler ». Définition du prof sympa : « Pas trop sévère, qui nous comprend et qui prend le temps d'expliquer, normal quoi... » Cependant, Pauline reconnaît que le fait d'aimer ou non ses enseignants ne doit pas primer dans sa scolarité et c'est en toute modestie qu'elle avoue ne pas avoir eu la maturité nécessaire pendant cette dernière année scolaire pour analyser et corriger son attitude. Mais fi du passé, c'est décidé, cette année elle s'enferme dans sa chambre et elle bâche. Elle est fin prête. Cette 4^e - qui lui fait tout de même un peu peur - Pauline a bien l'intention de n'en faire qu'une bouchée ! La suite au prochain trimestre...

● **Pauline redouble mais ne se laisse pas abattre :** « Je ne sais pas trop ce qui m'attend dans mon nouveau collège mais je suis bien décidée à travailler sérieusement. »



GÉRALD THOMAS

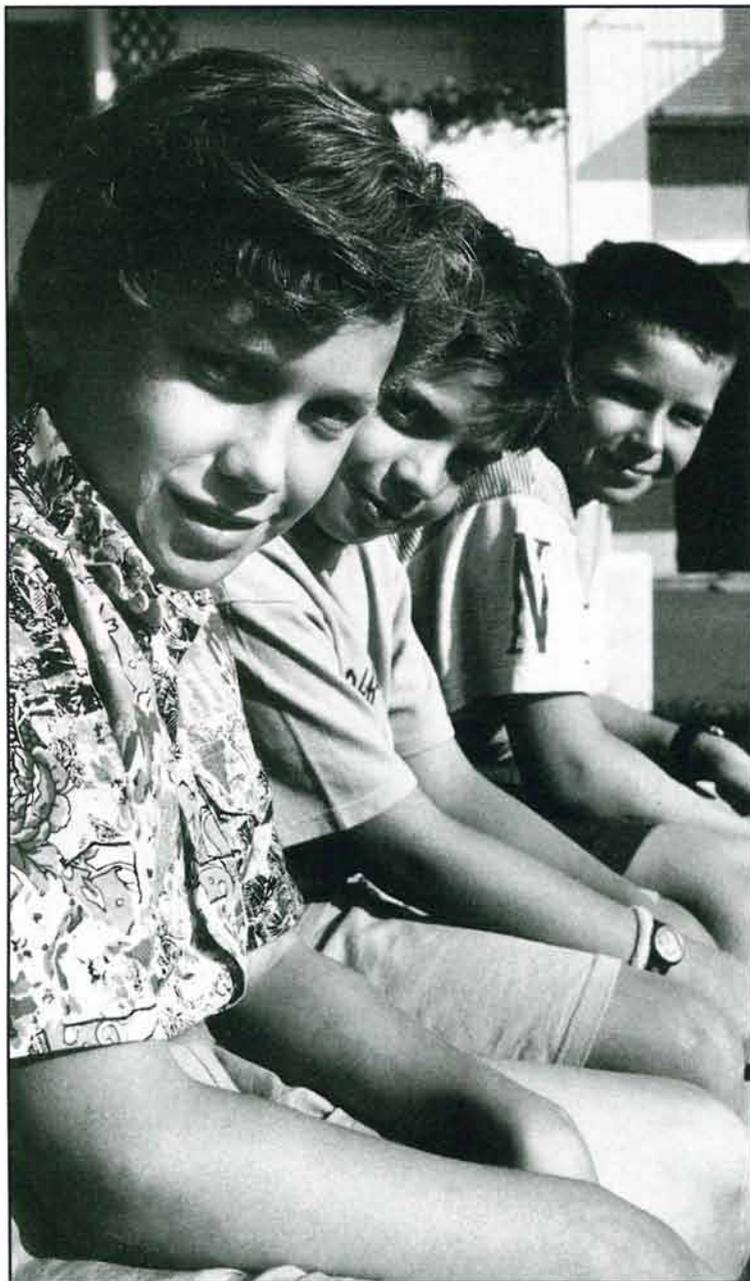
J'étais écolier, je vais être collégien. Cette rentrée me fait un peu peur parce que je ne sais pas vraiment ce qui m'attend. » C'est aussi à regret que Gérald Thomas quitte l'école Babeuf pour entrer dans la cour des grands du CES Gabriel Péri. De ses cinq années en primaire, Gérald garde un souvenir impérissable. Sans hésitation, il a su

citer dans l'ordre chronologique les noms de toutes ses institutrices : « Au collège je vais avoir davantage de devoirs et les cours seront plus difficiles, il y aura plus de sport... à part ça, je ne sais pas trop comment cela va se passer. Je suis inquiet pour le premier jour, qu'est-ce qu'on va faire ? » Ses matières préférées ? Toutes ! Les devoirs ne sont pas un problème, il y a grand-mère, une institutrice à la retraite, qui veille au grain : « Le mercredi je vais chez elle et si j'en ai besoin elle m'aide. Cette année elle va

avoir encore plus de travail ! » Malgré son jeune âge, Gérald se déclare parfaitement conscient que « les études c'est important pour faire un bon métier plus tard. » Petit garçon avisé, il prend sa scolarité très au sérieux, fortement soutenu par une famille attentive. Les devoirs terminés, Gérald rejoint ses copains Julien et Clément dans le jardin de la résidence Casanova. Sinon, il s'installe devant son ordinateur et joue. Il fait des maths, de la grammaire... « En ce moment je m'amuse avec un labyrinthe où

pour avancer il faut trouver le bon orthographe d'un mot. » S'il espère que ses professeurs seront gentils, Gérald n'y attache pas une importance démesurée, il a la solution : « Pour l'instant j'ai toujours été gentil avec mes maîtresses, je ne leur donnais pas de raison d'être méchantes avec moi. Si j'étudie bien, il n'y a pas de raison pour que mes professeurs ne m'aiment pas. » C'est d'une simplicité désarmante. Écolier chanceux ou enfant prodige ? Il y a un peu des deux chez Gérald.

● Gérald, 11 ans, est un écolier modèle mais pas zélé : « Je suis content de reprendre l'école mais pas pressé. »



ALAIN DELPLANQUES

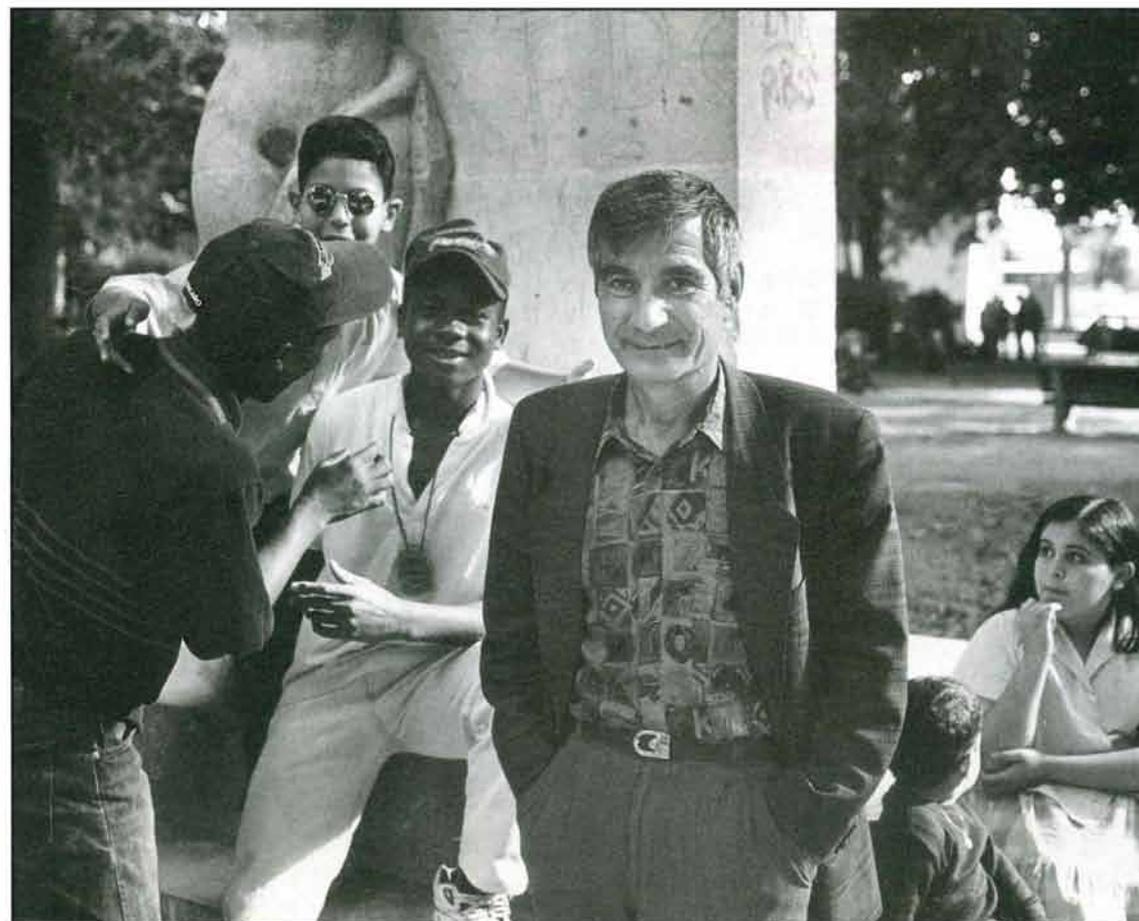
La rentrée scolaire est un moment décisif dans les rapports avec les élèves. C'est pourquoi je n'ai jamais ressenti le poids de la routine. C'est un moment à la fois difficile et passionnant. Malgré l'expérience, les rapports humains que l'on établit pendant l'année écoulée ne restent pas acquis. C'est un domaine où rien n'est gagné d'avance. Les classes se suivent mais ne se ressemblent pas... c'est ce qui me fait dire que le métier d'enseignant est un métier d'équilibriste. » Avec 35 années d'expérience à son actif, on peut penser qu'Alain Delplanques connaît son propos. Nommé en 1959 à Aubervilliers, il commence par être instituteur à l'école Edgar Quinet. Son Capès en poche, il s'oriente vers l'histoire et la géographie qu'il enseigne au lycée Henri Wallon depuis maintenant 16 ans. Aucune trace d'usure dans les propos de cet Albertivillarien d'adoption qui vit et travaille dans la même commune depuis plus de 30 ans, pour lui c'est bien plus plaisant que pesant : « J'ai rencontré il y a quelques jours un quadragénaire que j'avais eu comme élève en primaire. Il m'a reconnu et m'a présenté ses enfants, c'est super ! » Si la rentrée et le premier contact sont des moments privi-

légiés qu'il ne faut pas louer, les semaines qui suivent ne sont pas moins importantes : « On sent une classe en 3 semaines. A la fin du mois de septembre, on peut les différencier. Il y a celles qui ne poseront pas de problèmes majeurs, celles où il va falloir déployer des trésors de psychologie, celles qu'il faudra stimuler particulièrement... Je vous l'ai dit, c'est un métier d'équilibriste ! » En bon professeur, Alain n'a pas vraiment de préférence pour une tranche d'âge, les ayant toutes côtoyées, il a appris à vivre leurs différences et leurs richesses : « Malgré tout j'avoue une petite faiblesse pour les 6^e, j'aime leur enthousiasme encore intact. Les premiers temps, ils m'appellent madame, maître ou maîtresse, après ils sont confus et très ennuyés, je les trouve émouvants. » A 57 ans, Alain a toujours une haute opinion du métier qu'il a choisi, ses seuls regrets se concentrent sur l'échec scolaire : « Lorsqu'on a tout tenté pour remettre un jeune au bon niveau et qu'on n'y parvient pas, c'est à chaque fois une déchirure. Je garde longtemps en moi le sentiment que je n'ai pas su trouver la solution. Je me console à moitié en prenant la résolution à chaque rentrée d'être plus performant. » Il est de ces professeurs qu'on souhaiterait ne jamais voir prendre leur retraite. Même bien méritée.

● Alain, professeur au lycée Henri Wallon : « Aucune rentrée ne se ressemble. Dans le domaine de l'éducation où les relations humaines sont primordiales, malgré l'expérience, rien n'est jamais acquis. »



● Carmen Caron, maire-adjointe à l'Enseignement : « Chaque rentrée est un nouveau défi, celui d'accueillir le maximum d'enfants dans les meilleures conditions possibles. »



CARMEN CARON

Le souci majeur de cette rentrée reste l'accueil des enfants en bas âge. A notre grand regret, bon nombre de petits, âgés de 2 à 3 ans, n'ont pas obtenu de place en maternelle. L'année dernière, nous avons rencontré le même phénomène, le fait qu'il se reproduise nous entraîne à repenser complètement les modes de garde et surtout à chercher comment les diversifier. » Quand on est maire-adjointe à l'enseignement, les rentrées scolaires se caractérisent par les problèmes qu'elles drainent. C'est le cas de Carmen Caron. Voilà déjà dix ans qu'on la voit faire la tournée des écoles, inspecter les travaux pendant les vacances ou aller en délégation à l'inspection académique pour s'opposer aux fermetures de classes : « Je suis adjointe à l'enseignement maternel et primaire depuis 1983. Auparavant j'avais en charge la jeunesse et le sport. » Autre préoccupation de rentrée, plus traditionnelle mais tout aussi importante : « Que tout soit fin prêt pour l'accueil des enfants. Les travaux doivent être achevés, les locaux nettoyés et désinfectés. Cela demande un effort supplémentaire aux équipes de nettoyage et aux services techniques municipaux. Mais je ne m'inquiète pas, le 7 septembre, tout sera en place pour accueillir les enfants dans de bonnes conditions. Cette année, aucune menace de fermeture de classe ne pèse sur la rentrée, mais la vigilance s'impose tout au long de l'année. Il n'est pas inutile de rappeler que les normes ministérielles préconisent d'accueillir 30 enfants par classe et qu'en dessous de ce seuil la fermeture est envisageable. »

Simple hasard ou suite logique ? La fille de Carmen Caron a choisi un bien joli mais difficile métier : elle est institutrice à La Courneuve, au cœur de la cité des 4 000.

Maria DOMINGUES ■
Photos : Marc GAUBERT

UTILE

Pharmacies de garde.
Le 12, Haddad, 3 bd E. Vaillant ; Sitruk, 99 av. Jean-Jaurès à La Courneuve.

Le 19, Dabi, 2 rue des Cités ; De Bellaing et Van Heeswyck, 156 rue D. Casanova.

Le 26, Sultan, 193 av. Jean-Jaurès ; Couturier, 1 place Georges Braque à La Courneuve.

Le 3 octobre, Raoul, 47 ter rue Sadi-Carnot ; Ortiz, 25 rue Edgar Quinet à La Courneuve.

Pharmacies de nuit.
S'adresser au commissariat, 20 rue Bernard et Mazoyer.
Tél. : 48.33.59.55

Médecins de garde.
Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires.
Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin.
Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis. Station de la



Samedi 2 et dimanche 3 octobre

50^e ANNIVERSAIRE DE LA CROIX-ROUGE

Le comité local de la Croix-Rouge fêtera le cinquantième anniversaire de sa création par une série d'initiatives auxquelles toute la population est amicalement conviée.

Samedi 2 octobre : Grand rallye pédestre ouvert aux plus de 14 ans* avec remise des prix à 17 h 30 à l'espace Renaudie. Cette remise de récompenses sera suivie de l'inauguration, avec notamment Jack Ralite, maire, et le docteur Robert Dray, président du conseil départemental de la Croix-Rouge, d'une exposition retraçant les activités du conseil local depuis sa création. Cette rétrospective est prévue jusqu'au 9 octobre.

Dimanche 3 octobre : Dépôt de gerbes sur les plaques de deux secouristes tués pendant les combats de la Libération, Lucien Leveau et Michel Maurice. Le rendez-vous est fixé à 10 h devant la mairie. Ajoutons que, à partir du 10 septembre et jusqu'au 10 décembre, la Poste principale d'Aubervilliers oblitère une flamme spéciale pour commémorer cet anniversaire.

*Départ à 10 h du centre Solomon, retour prévu à 16 h. Inscriptions au 43.52.07.37

mairie. Tél. : 48.33.00.00

Fonds sida solidarité logement. Pour faire face aux difficultés aiguës que rencontrent les malades du sida en matière de logement, 4 associations ont créé un dispositif pour préserver le maintien à domicile des malades dans leur logement. Les dossiers sont

examinés en commission. S'adresser à Aides Paris Ile-de-France.
Tél. : 44.52.00.00

Faux enquêteurs. Dernièrement, de faux agents de la Compagnie des Eaux se sont présentés au domicile de particuliers. Pour leur éviter d'être victimes de ce procédé, la CGE et le Syndi-

cat des Eaux d'Ile-de-France mettent à la disposition des Franciliens un numéro vert « sécurité » : 05.16.05.16

Le Centre de santé municipal Pesqué a changé de numéro de téléphone. Pour obtenir le standard, veuillez désormais composer le 48.11.22.00 ; le service

L' A G E N D A

SEPTEMBRE

MARDI 14

● Exposition de peinture d'élèves du CAPA (jusqu'au 30 septembre).

JEUDI 16

● Sortie aux Hortillonnages d'Amiens avec l'Union locale des retraités et personnes âgées.

SAMEDI 18

● Les cheminées d'usines d'Aubervilliers. Exposition photo du CAPA à la ferme Mazier. Vernissage à 16 h.

● Journée de la femme boulyenne avec l'Association des représentants de Bouilly en France à l'espace Rencontres à partir de 13 h 30.

● Présentation publique de la saison 93 du Théâtre de la Commune Pandora à 17 h 30.

DIMANCHE 19

● Concours de pétanque, square Stalingrad à partir de 13 h 30.
● Visite de l'église Notre-Dame-des-Vertus avec la Société d'histoire à 14 h, 15 h et 16 h.

MERCREDI 22

● Conseil municipal à l'espace Rencontres à 19 h (sous réserve).

JEUDI 23

● Visite du parc de Saint-Vrain avec les clubs de retraités. Départ à 9 h.

SAMEDI 25

● Concours de pétanque squa-

re Stalingrad à partir de 13 h 30.

DIMANCHE 26

● Assemblée générale de la FNACA à la maison du combattant à partir de 10 h.

MARDI 28

● Réception des enseignants nouvellement nommés à 16 h 30 à l'espace Rencontres.

JEUDI 30

● Croisière sur la Seine avec les clubs de retraités. Départ à 12 h 45.

OCTOBRE

VENDREDI 1^{er}

Hommage à Rosa Luxemburg au TCA à 20 h.

SAMEDI 2

● Inauguration de la cité Rosa Luxemburg à 11 h rue Albinet.

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3

● 50^e anniversaire du comité local de la Croix-Rouge à l'espace Renaudie à 17 h 30.

JEUDI 7

● Excursion en Picardie avec l'Office des retraités et pré-retraités. Départ à 9 h.

VENDREDI 8, SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10

● 3 jours pour la jeunesse à l'espace Rencontres.

DIMANCHE 10

● Première brocante de la FNACA, av. Victor Hugo.

DES DROITS ET DES DEVOIRS

Le rôle des parents d'élèves au conseil d'école

Depuis les années 1975, un conseil d'école a été institué dans chaque école maternelle et élémentaire.

Ce conseil est composé par le directeur de l'école, le maire ou son représentant, un conseiller municipal, le délégué de l'Education nationale chargé de visiter l'école, les enseignants et les représentants des parents d'élèves dont le nombre est égal à celui des classes dans l'école.

Les représentants de parents d'élèves élus constituent au sein du conseil d'école le comité des parents.

Les parents d'élèves élisent leurs représentants à raison d'une seule voix par famille en choisissant sur des listes de candidatures établies au moins quinze jours avant l'élection.

Il est possible de voter par correspondance.

Depuis le 22 juillet 1993, la date des élections est fixée à l'échelon national et est annoncée par note de service dans les écoles.

Les élections doivent avoir lieu entre les 5^e et 7^e semaines suivant la rentrée scolaire.

Le conseil d'école est constitué pour une année et jusqu'à la mise en place du prochain conseil.

Il a notamment pour rôle d'établir le règlement intérieur de l'école, le projet d'organisation de la semaine scolaire, de donner des avis sur le fonctionnement de l'école (restauration, hygiène scolaire, protection et sécurité des enfants...) et sur la manière dont est dispensé l'enseignement (choix des livres scolaires et du matériel pédagogique, des activités sportives et culturelles...).

Le conseil d'école se réunit au moins une fois par trimestre et obligatoirement quinze jours après la proclamation du résultat des élections.

Les membres qui le composent et donc les représentants de parents d'élèves adoptent les décisions concernant la vie de l'école.

Après chaque réunion, un procès-verbal est rédigé par le directeur de l'école, président du conseil d'école, et il est affiché pour l'information de l'ensemble des parents d'élèves.

Le rôle des représentants des parents d'élèves est ainsi très important pour la vie de l'école et le bien-être des enfants.

Il est donc absolument nécessaire de participer aux élections et de se présenter sur les listes de candidatures ■

Didier Seban
Avocat

des rendez-vous le 48.11.21.90 ; le service de radiologie le 48.11.21.95 ; celui du maintien à domicile le 48.11.22.14 ; le service dentaire le 48.11.22.10. Centre de santé Pesqué, 5, rue du Dr Pesqué.

d'embauche...
Rens. au 48.33.37.11

Création d'entreprise. L'agence locale de l'ANPE organise le 24 septembre à 14 h une réunion d'information collective destinée à aider tout projet de création d'entreprise. Rens. et inscriptions au 48.34.92.24

INITIATIVES

Les femmes boulyennes. L'association des ressortissants de Bouilly en France organise le samedi 18 septembre à l'espace Rencontres une journée de la femme boulyenne (de 13 h 30 à 23 h).

Au programme : des débats, des spectacles, des dégustations de spécialités maliennes. Renseignements au 48.32.27.57

Assemblée générale. Le comité local de la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie organise son assemblée générale annuelle le 26 septembre à 10 h à la maison du combattant (salle Gaston Froger) 166, av. Victor Hugo

Nouvelle brocante. Le comité local de la Fnaca organise dimanche 10 octobre de 8 h à 19 h, une brocante avenue Victor Hugo, à proximité du marché couvert. Ceux qui souhaitent y participer peuvent téléphoner au 42.45.41.05.

EMPLOI FORMATION

Recherche d'emploi. La Mission locale (ex-PAIO) met un conseiller technique à la disposition des jeunes âgés de moins de 26 ans à la recherche d'un emploi.

Elle organise également des ateliers techniques de recherche d'emploi pour apprendre à rédiger ou/et maîtriser un entretien

Aide à la scolarisation. Les jeunes qui n'ont toujours pas d'affectation scolaire peuvent être aidés dans leurs recherches en s'adressant à la Mission locale (64, av. de la République 48.33.37.11) ou à l'Omja (rue Bernard et Mazoyer 48.33.87.80).

Les handicapés et l'emploi. La Mission locale organise des permanences spécialisées à l'intention des jeunes handicapés demandeurs d'emploi et/ou d'une formation le lundi et le mercredi toute la journée. Une autre permanence a lieu pour les adultes au centre administratif, 31-33, rue de la Commune de Paris, le mardi et le jeudi à 19 h 30.

Cours du soir. Les salariés ou demandeurs d'emploi qui souhaitent suivre les cours du soir (français, mathématiques, préparation aux concours administratifs), organisés par la municipalité, peuvent s'inscrire à la Mission locale. Prévoir 50 F et une pièce d'identité. Renseignements au 48.11.37.11

Devenir infirmière(re). L'Institut de formation en soins infirmiers Louise Couvé organise un concours d'entrée pour devenir infirmier(re) le 21 octobre prochain. Les dossiers d'inscription sont à retirer 44, rue de la Commune de Paris auprès de Mme Dumont. La clôture des inscriptions est fixée au 21 septembre. Renseignements au 46.11.26.86



Brocante de la Fnaca

J E A N - C L A U D E
BIGUINE



AUBERVILLIERS

58, rue du Moutiers - 93300 Aubervilliers

☎ 48.39.22.28

* les Mardi, Mercredi et Jeudi

CITÉ

Eclairage public. Les services techniques municipaux vont procéder dans le courant du mois au remplacement des candélabres de la rue Bernard et Mazoyer (entre les avenues Victor Hugo et République). Les nouveaux modèles seront plus performants et plus esthétiques.

Chantiers EDF. Des travaux de modernisation du réseau d'alimentation électrique vont avoir lieu rue Elisée Reclus, boulevard Edouard Vaillant (entre la RN2 et la rue E. Reclus), rue Danielle Casanova (entre les rues du Pont-Blanc et E. Reclus). Ces chantiers mobiles vont durer 2 mois. Attention aux interdictions de stationner.

SOCIAL

Cours de couture. La Caisse d'Allocations familiales du 93 propose des cours de couture tous les vendredis matin aux femmes non-débütantes. Contacter Mme Dupommereulle, 19, rue de l'Union. Tél. : 48.33.35.30

Le service de psychiatrie de l'hôpital Robert Ballenger à Aulnay-sous-Bois recherche des familles d'accueil pour ses services de placement familial d'adultes. Pour tous renseignements, téléphoner au 48.60.83.13.

FNATH. La Fédération nationale des accidentés du travail et handicapés assure des permanences tous les samedis de 9 h 30 à 11 h 30 à la Bourse du Travail, 13, rue Pasteur. Les permanences juridiques se tiennent, elles, les 2^{es} vendredis du mois de 14 h à 16 h 30, à la Bourse du Travail de Saint-Denis,

11, rue Génin, bureau 408 (Porte de Paris).

Transport des handicapés. L'Association pour la mobilité des personnes handicapées assure désormais le transport de personnes handicapées à Paris et en proche banlieue en véhicules spécialement aménagés. L'adhésion est de 150 F par an. Renseignements au 42.80.40.20, du lundi au vendredi de 7 h 30 à 19 h 30.

Familles d'accueil. L'Unité d'hébergement diversifié du ministère de la Justice recherche des familles susceptibles d'accueillir, pour des durées variables, des jeunes de 14 à 18 ans en difficultés. Pour plus de renseignements, contacter l'UHD, 6, rue Salomon de Caus, 75003 Paris. Tél. : 40.29.09.12

ENFANCE

Rentrée scolaire. Pour inscrire votre enfant en maternelle ou en primaire, les pièces suivantes vous seront demandées : livret de famille ou acte de naissance de l'enfant, justificatif de domicile, carnet de vaccination de l'enfant à jour. Pour la maternelle, priorité sera donnée aux enfants nés en 88, 89, 90. Service des Affaires scolaires, 5, rue Schaeffer, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h, le samedi de 8 h 30 à 12 h.

Restaurants scolaires. Pour inscrire votre enfant au restaurant scolaire, vous munir impérativement du livret de famille ou d'une fiche d'état civil, d'un justificatif de domicile, des revenus des 3 derniers mois de toutes les personnes vivant au foyer, du dernier avis d'imposition, du dernier bulletin des Allocations familiales, de la carte de Sécurité sociale des deux

Vendredi 1^{er} et samedi 2 octobre

INAUGURATION DE LA CITÉ ROSA LUXEMBURG

L'ancienne « barre Albinet » prendra officiellement le nom de Rosa Luxemburg le samedi 2 octobre prochain. Cette inauguration marquera la fin de la rénovation d'un important immeuble du Landy. Elle sera également prétexte à découvrir la dimension politique et morale d'un personnage phare de l'histoire de l'Allemagne. Plusieurs temps forts sont d'ores et déjà prévus :

Vendredi 1^{er} à 20 h : Soirée d'hommage à Rosa Luxemburg et projection du film de Margarethe Von Trotta Rosa Luxemburg au Théâtre de la Commune (un transport sera assuré entre le théâtre et le quartier du Landy).

Samedi 2 à 11 h : Inauguration officielle de la cité. Présentation d'une fresque réalisée par Ortrud Roch et des jeunes du quartier.

Expositions photos : Rosa Luxemburg et Portraits de femmes du Landy.

Après-midi kermesse rue Albinet. Banquet et bal.

Renseignements et réservations au service culturel, tél. : 48.39.52.46 et au centre Henri Roser, tél. : 48.34.12.30.



A l'occasion de l'inauguration de l'immeuble de la rue Albinet, le CICA et le service culturel d'Aubervilliers publient un recueil de lettres de Rosa Luxemburg. Préfacé par Jack Ralite et Gilbert Badia, illustré de documents peu connus, l'ouvrage révèle les aspects très divers de la personnalité de Rosa. Il est à retenir dès maintenant au CICA 48.11.25.55 (80 pages, 35 F)

parents. Service des Affaires scolaires, 5, rue Schaeffer.

Transport scolaire. Les familles résidant dans les quartiers du Landy ou du Préssensé et concernées par le ramassage scolaire doivent faire inscrire leur enfant au service des Affaires scolaires, 5, rue Schaeffer.

Fermures d'écoles. En raison de réunions d'enseignants, les écoles maternelles et élémentaires seront fermées les 25 septembre et 9 octobre.

Solomon. Les inscriptions aux ateliers du Centre Solomon se feront le mercredi 22 septembre de 14 à 16 heures. Les activités commenceront le mercredi 29 septembre. Centre Solomon, 5, rue Schaeffer.

Maisons de quartier. Les maisons de quartier rouvriront leurs portes le lundi 13 septembre.

Ateliers danse. Les inscriptions aux ateliers danse des Maisons de quartier se feront de 16 h à 18 h : les 13 et 16 septembre pour la Maison de l'enfance St-Exupéry, le 14, pour F. Gemier, les 17 et 23 septembre pour La Vilette.

JEUNESSE

Rouverture des équipements. Les maisons de jeunes et les antennes de quartiers ouvriront leurs portes le 4 octobre à 17 h. Rens. à l'Omja, 22, rue Bernard et mazoyer. Tél. : 48.33.87.80

Equitation. L'activité équitation organisée par l'Office de jeunesse reprendra le samedi 2 octobre, rendez-vous à 13 h devant le siège de l'Omja : 22, rue Bernard et Mazoyer.

Studios John Lennon. Pour répéter ou enregistrer, les studios Lennon vous accueillent tous les



jours de 14 h à 23 h au 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.13. En dehors des horaires d'ouverture s'adresser à l'Omja au 48.33.87.80.



Caf'Omja. Vous pourrez y reprendre vos petites habitudes à partir du 6 septembre. 125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12

3 jours pour la jeunesse. La traditionnelle fête des retours se déroulera cette année les 8, 9 et 10 octobre. Au programme : des rencontres, des débats, des spectacles, des concerts et pour terminer bien sûr la fête du dimanche après-midi. Espace Rencontres, rue Schaeffer.

SPORTS

Pétanque du Théâtre. La section CMA pétanque du Théâtre organise un concours le dimanche 19 et samedi 25 septembre sur le boulodrome du square Stalingrad. Rens. au 48.39.92.52

Foot FFF. Deux matchs de football de la nationale 1 se dérouleront sur la pelouse André Karman. Le 11 septembre à 15 h : CMA/Roubaix ; le 25 septembre à 15 h : CMA/Noisy-Le-Sec.

Basket ball féminin. Le 19 septembre : CMA 1^{re}/Dechy, le 26 : CMA 1^{re}/Compiègnais. Les deux rencontres auront lieu au gymnase Manouchian à 15 h 30.

Boules lyonnaises. La section boules lyonnaises du CMA participera aux championnats individuels départementaux qui se dérouleront les 25 et 26 septembre sur le stade Dr Pieyre.

Boxe anglaise. Pendant l'été, la salle de boxe Jean Martin a rajeuni. Les deux rings ont été refaits

et mis aux normes, de nouveaux sacs ont fait leur apparition et une superbe fresque orne les murs de la salle. L'activité boxe a repris dès le 1^{er} septembre. Rens. au 43.52.67.45

Culture physique. Les cours assurés par Gabrielle reprendront le lundi 20 septembre au gymnase Manouchian. Les inscriptions seront reçues dès le 16 septembre entre 17 h 30 et 19 h 30 dans le hall d'entrée du gymnase.

Championnat du monde de Sky-Surf. La section Loisirs et Passion de l'air participera aux championnats du monde de surf aérien et Free Style qui se dérouleront en Espagne du 29 septembre au 5 octobre. Bonne chance les chevaliers du ciel !

Bridge. C'est le moment d'apprendre à jouer à ce passionnant jeu de carte et de société. Le club de bridge du CMA vous attend au 2, rue Lopez et Jules Martin le mercredi de 14 h 30 à 19 h, le vendredi de 20 h à 24 h et le samedi de 14 h 30 à 18 h 30. Tél. : 48.39.90.39

Sport famille. A plusieurs la gymnastique c'est parfois plus sympathique. C'est sur cette base que la gym féminine et sport famille vous propose des cours adaptés à vos besoins et à vos attentes. La reprise des activités est fixée au lundi 13 septembre.

Renseignements au 48.33.94.72

Centre médico-sportif. Ce centre est intégré au complexe sportif du stade André Karman, des médecins spécialisés dans le sport y consultent sur rendez-vous. 15-19, rue Firmin Gémier. Tél. : 48.34.22.80

CAMPAGNE VILLE PROPRE : PREMIER BILAN

La campagne de collecte sélective des déchets lancée du 7 au 12 juin par les services d'Aubervilliers Ville propre a porté ses fruits. En une semaine, vingt tonnes de papier ont été collectées dans les groupes scolaires de la ville, la médaille d'or de la récup' des vieux journaux revenant à l'école Paul Langevin, celle d'argent aux élèves d'Eugène Varlin ; pour les collèges, c'est le CES Gabriel Péri qui s'est octroyé la palme, suivi de près par le collège Diderot. Côté collecte du verre : en quinze jours, près de cinq tonnes de verre usagé ont pu être récupérées dans une trentaine de bars et restaurants de la ville qui ont décidé de poursuivre leur effort écologique. Quant à la collecte des piles usagées, elle se poursuit elle aussi chez de nombreux commerçants de la ville et dans les établissements publics. Seule petite ombre à ce tableau presque idyllique, le ramassage des objets encombrants. Rappelons donc qu'il se fait de façon inchangée au 48.39.52.65 ou à la carte pour l'enlèvement de quatre objets maxi en téléphonant 24 heures à l'avance au 48.34.80.39 ■

RETRAITE

Sortie Picarde. L'Union nationale des retraités (Unrpa) organise une sortie dans Les Hortillonnages d'Amiens, le 16 septembre. Participation : 220 F. Inscriptions dans les clubs de retraités et au 166 av. Victor Hugo les mardis et jeudis de 10 h à 11 h.

Sorties Office des retraités. Jeudi 7 octobre, visite du patrimoine et artisanat de la Picardie verte. Inscriptions à l'Office dès le mois de septembre. Pour participer aux ateliers anglais, chorale, couture, généalogie, informatique, relaxation et sophrologie, l'équipe de l'Office vous attend à partir du 27 septembre au 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13

Jeudis des clubs. Jeudi 23, visite guidée du Parc de St Vrain, promenade en bateau, spectacle d'automates et déjeuner. Jeudi 30, croisière com-

mentée sur la Seine, de l'Opéra Bastille à la Statue de la Liberté, ambiance musicale. Inscriptions et renseignements dans les clubs. S. Allende : 48.34.82.73 - A. Croizat : 48.34.89.79. - E. Finck : 48.34.49.38

Si on chantait ? La chorale des retraités d'Aubervilliers est ouverte à tous les retraités de la ville. Son but est d'apprendre à chanter ensemble mais aussi de participer à diverses manifestations tout au long de l'année comme les « Choralies 3^e âge » organisées tous les ans par Neuilly-sur-Marne. Le répertoire balance entre Trénet, Béart, opérettes et souvenirs... Inscriptions à l'Office des retraités, 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13

CULTURE

Bibliothèque Saint-John Perse. Brigitte et Marc Enguerand, tous deux



COPROPRIÉTÉ

De nombreux problèmes de copropriété proviennent souvent d'une méconnaissance des copropriétaires de leurs droits et devoirs, des rôles respectifs du syndicat des copropriétaires, du conseil syndical, du syndic... La municipalité a donc décidé de faire paraître, chaque mois, un article sur la législation dans ce domaine. Cet article est consacré à :

L'ACHAT D'UN LOT EN COPROPRIÉTÉ

Avant d'acheter en copropriété, il est impératif d'effectuer les démarches et les contrôles suivants :

A) Avoir le règlement de copropriété

Il doit vous être fourni par le notaire ou le vendeur. Il vous permet la vérification du lot mis en vente par l'état descriptif de division : numéro du lot, situation dans l'immeuble, description des parties privatives (logements, cave, parking...) et fixe la quote part de chacun dans les parties communes. Il vous indique également la destination des différents locaux (commerce, entreprise...) et permet le contrôle de la régularité des travaux.

B) Avoir le bilan des travaux programmés

Avant de signer, l'acquéreur doit parfaitement être informé des travaux déjà exécutés (ou en cours d'exécution) mais n'ayant pas fait l'objet d'appel de fonds, et de ceux décidés en assemblée générale mais non exécutés (relevant d'une simple décision de principe).

Tout appel de fonds, relatifs à des travaux, qui intervient antérieurement à la vente, est à la charge du vendeur, l'appel de fonds qui intervient postérieurement est à la charge de l'acquéreur.

Ce qui est à la charge du vendeur et de l'acquéreur : selon un échéancier prévu lorsque les travaux ont été décidés, le vendeur supportera les sommes dues avant la vente, et l'acquéreur, celles dues postérieurement à la vente.

C) Satisfaire aux formalités d'acquisition

• Le questionnaire

Le notaire chargé de recevoir l'acte de vente doit adresser un questionnaire au syndic qui doit le lui retourner dûment rempli avant l'établissement de l'acte de vente. Ce document permet à l'acquéreur de se faire préciser le montant des versements effectués par le vendeur à titre de provisions, de savoir si le vendeur s'est bien acquitté de toutes ses charges (et le cas échéant, le montant des charges encore dues), du montant des charges de copropriété attachées au bien cédé et montant des charges qui résulte d'une dernière décision d'assemblée générale.

• La notification de vente

Le notaire adresse au syndic une notification de la vente. Cette procédure est indispensable, car tant qu'elle n'a pas été effectuée, le vendeur reste le propriétaire des biens aux yeux du syndicat des copropriétaires. La notification précisera les nom, prénom, adresse de l'acquéreur ainsi que les lots cédés ■

Pour toutes précisions, contactez Mme Jacob au 48.39.52.85 (sauf le mercredi)

Prochain article : Le règlement de copropriété.

spécialistes de la photographie de théâtre exposent, jusqu'au 15 octobre, à la bibliothèque Saint-John Perse. *Ombres et lumières*, comédiens et metteurs en scène sont pris sur le vif.

Bibliothèque Saint-John Perse, 2 rue Edouard Poisson.

Conservatoire. Les inscriptions pédagogiques au Conservatoire national de région se feront du 13 au 20 septembre, en fonction de l'instrument choisi. Les nouveaux élèves, n'ayant pas encore commencé l'étude d'un instrument, devront se présenter le 21 ou le 22 septembre, entre 15 h 30 et 19 h 30, pour les inscriptions en chant, formation musicale, éveil. Pièces originales à présenter obligatoirement : quittance de loyer ou échéancier, dernier avis de paiement ou de virement des allocations familiales, avis d'imposition 1991, forfait annuel pour les commerçants, artisans, professions libérales, pour toutes pensions ou bourses d'études le dernier talon du mandat, un justificatif d'emploi pour les personnes travaillant à Aubervilliers sans y résider. Les droits d'inscriptions se règlent sur place, 41, avenue Gabriel Péri à La Courneuve.

Tél. : 48.34.06.06 ou 48.39.52.46

Société d'histoire. A l'occasion des Journées du Patrimoine, la Société d'histoire et de la vie à Aubervilliers organise des visites guidées de l'église Notre-Dame-des-Vertus, le dimanche 19 septembre à 14 h, 15 h et 16 h.

Accordéon club. Les inscriptions pour la rentrée 93 auront lieu le mercredi 15 et le samedi 18 septembre, de 14 à 17 h 30, au 5 rue Schaeffer. Tél. : 48.39.51.16

CAPA. Le Centre d'Arts plastiques Camille Claudel organise en septembre deux expositions de travaux d'élèves : mardi 14, à 18 h 30, vernissage de l'exposition peinture qui se tiendra jusqu'au 30 septembre, de 14 h à 18 h, à l'Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin. Samedi 18 à 16 h, vernissage de l'expo photos *Les cheminées d'usines d'Aubervilliers* qui se tiendra elle aussi jusqu'à la fin du mois à la Ferme Mazier, 38, rue Heurtault.



Peinture et dessin. L'association l'Atelier organise tous les mercredis de 19 h à 21 h, au foyer Allende, des ateliers de peinture et de dessins pour adultes qu'ils soient débutants ou non. Cotisation : 165 F par trimestre. 25/27, rue des Cités. Entrée située côté cour.

TCA. La nouvelle saison du Théâtre de la Commune Pandora reprendra début novembre avec, cette année encore, un programme de choix. Pensez dès à présent à vos abonnements Pour toute une saison Pandora ou Trois spectacles au choix. Tél. : 48.34.67.67



STUDIO

La saison recommence au cinéma Le Studio. Pensez à prendre vos abonnements dès maintenant pour bénéficier de tarifs préférentiels et recevoir chez vous le programme, ainsi que toutes les annonces des débats et avant-premières. Prix des places : 30 F ; adhérents : 22 F. Petit Studio (enfants) : 12 F. Carte-jeune cinéma : 18 F.



La leçon de piano. Jane Campion, France-Australie, 1993, VO. Int. : Holly Hunter, Harvey Keitel, Sam Neill.

Mercredi 8 à 18 h 30, vendredi 10 à 21 h,



samedi 11 à 14 h 30,
dimanche 12 à 15 h et
17 h 30, lundi 13 à 21 h,
mardi 14 à 18 h 30.

L'Odeur de la papaye verte. Ann Hung Tran, France, 1993, VO. Int. : Tran Nu Yen-Khe, Lu Man San, Truong Thi Loc. Caméra d'Or, Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes 1993.

Mercredi 15 à 18 h 30,
vendredi 17 à 21 h,
samedi 18 à 16 h 30 et
21 h, dimanche 19 à
17 h 30, lundi 20 à 21 h,
mardi 21 à 18 h 30.

Jambon, Jambon. Bigas Luna, Espagne, 1993. Int. : Penelope Cruz, Anna Galiena, Javier Bardem, Stefania Andrelli.

Mercredi 15 à 21 h, ven-
dredi 17 à 18 h 30, same-
di 18 à 14 h 30 et
18 h 30, dimanche 19 à
15 h.

Sure Fire. Jon Jost, E.-U.,
1990, VO. Int. : Tom Blair,
Kristie hagen, Robert
Ernst, Kate Dezina.

Mercredi 8 à 21 h, ven-
dredi 10 à 18 h 30, same-
di 11 à 18 h 30, lundi 13
à 18 h 30, mardi 14 à
21 h.

Du 15 septembre au 26 octobre

FESTIVAL LUIS BUNUEL

Six films français constituant la première période de l'œuvre de Bunuel. Le Charme discret de la bourgeoisie. 1972. Int. : Fernando Rey, Paul Frankeur, Delphine Seyrig, Bulle Ogier, Jean-Pierre Cassel, Stéphane Audran. Oscar du meilleur film étranger à Hollywood en 1972.
Lundi 20 à 18 h 30, mardi 21 à 21 h.

Et à venir, Le Fantôme de la liberté (1974), Cet obscur objet du désir (1977), Le journal d'une femme de chambre (1964), Belle de jour (1967), La voie lactée (1969).
Le Studio, 2, rue Edouard Poisson.
Tél : 48.33.46.46

É C H O S V I D É O

Les rencontres de Koukoulidou, l'Opéra Denys le Tyran, 36 et les mémoires d'Aubervilliers... sont quelques-unes des vidéos qui vous sont présentées chaque mois et que vous pouvez retrouver sous forme de prêt gratuit de cassettes dans les lieux suivants :

- Bibliothèques Saint-John Perse, H. Michaux, H. Roser, A. Breton

- CICA 87/95, avenue Victor Hugo
- CMA 2, rue Edouard Poisson
- Office des retraités 15 bis, avenue de la République
- Service Vie des quartiers 49, avenue de la République
- Service des relations publiques 31, rue Bernard et Mazoyer
- Service des Archives 31/33, rue de la Commune de Paris

Les ateliers écriture lecture

Ce moi-ci

Un plus. Ce pourrait être le titre de ce reportage. Un plus parce que les ateliers d'écriture et de lecture, dont il est question dans ce film, s'ajoutent à une liste déjà longue d'initiatives en direction des enfants et des jeunes d'Aubervilliers.



A l'âge où s'acquerraient les apprentissages fondamentaux, tout doit être mis en œuvre, y compris des expériences novatrices, pour accompagner le rôle essentiel de l'école.

Après *Les rencontres de Koukoulidou*, film qui retraçait l'opération Les écrivains à l'école à l'initiative des bibliothèques jeunesse ; ce reportage sur les ateliers lecture, écriture, mis en place depuis avril 92 par le service des affaires scolaires, s'attache à montrer la diversité et la richesse de ces ateliers.

A travers les témoignages des différents intervenants ainsi que ceux des enfants qui ont participé à ces ateliers, on découvre que l'utilisation de méthodes et de supports aussi divers que la peinture, le théâtre ou l'informatique participe à ce même objectif : faire que chaque enfant ait accès au livre et au plaisir de lire.

Ça tourne

● C'est Benoist Jacquot qui réalise le film *La place royale* d'après la pièce de Pierre Corneille ; ce spectacle, créé par Brigitte Jaques au TCA Pandora en janvier 92, sera d'ailleurs repris dès novembre 93. Co-produit avec l'INA et ARTE, ce film sera tourné au théâtre même courant septembre. La date de diffusion n'est pas encore communiquée.

● C'est l'inspecteur Navarro lui-même, alias Roger Hanin, qui menait l'enquête début juillet à La Villette. *En suivant la caillera*, titre de l'épisode, a été tourné, tour à tour sur le parvis de la cité, dans le parking souterrain et à la maison des jeunes James Mangé. La diffusion est prévue début 94.

**TOUTES ASSURANCES
 AUTO, HABITATION,
 COMMERCE, VIE,
 PLACEMENTS FINANCIERS,
 MUTUELLE SANTÉ
 À PARTIR DE 69F PAR MOIS**

Francis Lafourcade
 Agent Général
 39, rue du Moutier 93300 Aubervilliers
Téléphone : 48 34 65 66
 Télécopie : 48 34 72 99

RENCONTRES  **IMMOBILIER**
LOTO  **PRET**  **IMOJOB** 24H/24
3615  **LOISIRS** **EMPLOI**
COURSES  
LOTO SPORTIF

"Le Milord"

Café - Restaurant
 Chez Kamel

Spécialités Franco-Orientales
 Séminaires et Banquets...



20, rue de la Commune de Paris 93300 - Aubervilliers - Tél. 48 33 38 48



Lapeyre Aubervilliers
 Porte de la Villette
 75 bd Felix Faure
 93300 AUBERVILLIERS
 Tél : (1) 48 34 91 36

GME Aubervilliers
 70 bd Felix Faure
 93300 AUBERVILLIERS
 Tél : (1) 48 39 96 50

R. MILLET
 OPTIQUE



PHOTO VIDEO
 IDENTITE MINUTE

14, rue de la Commune de Paris
 93300 AUBERVILLIERS - Tél. 43 52 02 44

**MONTURE
 OPTIQUE
 MEDICALE**
 Fibre de carbone
195 F

**PHOTOS EXPRESS
 IKO**

NEW COM

Distributeur agréé Motorola

Pour vos réseaux de **radiocommunications**,
New Com vous propose :
 des émetteurs-récepteurs Motorola
 (bases, mobiles et portatifs),
 connus pour leur qualité et leurs
 performances.

A votre disposition pour tous renseignements



80, rue A. Karman
 93300 Aubervilliers
 Tél : (1) 48 34 84 84
 Fax : (1) 48 34 18 87

Les 8, 9 et 10 octobre : 3 jours pour l'enfance et la jeunesse

LA FÊTE ? OUI, MAIS...

« ...Vous aurez tout si vous formez des citoyens ; sans cela vous n'aurez que des méchants esclaves, à commencer par les chefs de l'Etat. Or former des citoyens n'est pas l'affaire d'un jour ; et pour les avoir hommes, il faut les instruire enfants. » Jean-Jacques Rousseau.



● *Former des citoyens passe aussi par les jeux et les plaisirs. Chaque année, les artisans de la Fête des retours y contribuent à leur manière.*

Enfants bombardés en Bosnie, enfants faméliques du Soudan, jeunes prostitués de Manille ou jeunes toxicomanes de la banlieue parisienne... Force est de constater que la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen reste, pour partie, lettre morte. En France, il n'est pas vrai que tous les humains jouissent des droits et de l'égalité proclamés en 1789. Et il s'en faut de beaucoup

que tous les citoyens exercent les responsabilités qui découlent de leur statut.

Né citoyen, l'enfant doit aussi apprendre à le devenir. Pour ce faire, le premier devoir des adultes est bien de leur assurer des droits avant d'en attendre des devoirs.

Convaincue de cette donnée essentielle, la municipalité d'Aubervilliers a décidé de transformer la traditionnelle Fête des

retours en « 3 jours pour l'enfance et la jeunesse », initiative qui se déroulera à l'espace Rencontres. Le maire, Jack Ralite, explique : « Cette manifestation, qui introduit l'année de la jeunesse, ne prend pas la place de la chaleureuse Fête des retours, elle lui redonne une force nouvelle, indispensable en ces temps difficiles où les acquis d'hier et les droits fondamentaux sont bafoués. »

Durant ces trois jours, les enfants, l'école, des associations locales, nationales et internationales œuvrant toutes dans le domaine de l'enfance et de la jeunesse, la municipalité et les parents vont se rencontrer autour du thème « Droits et devoirs des enfants et des jeunes ».

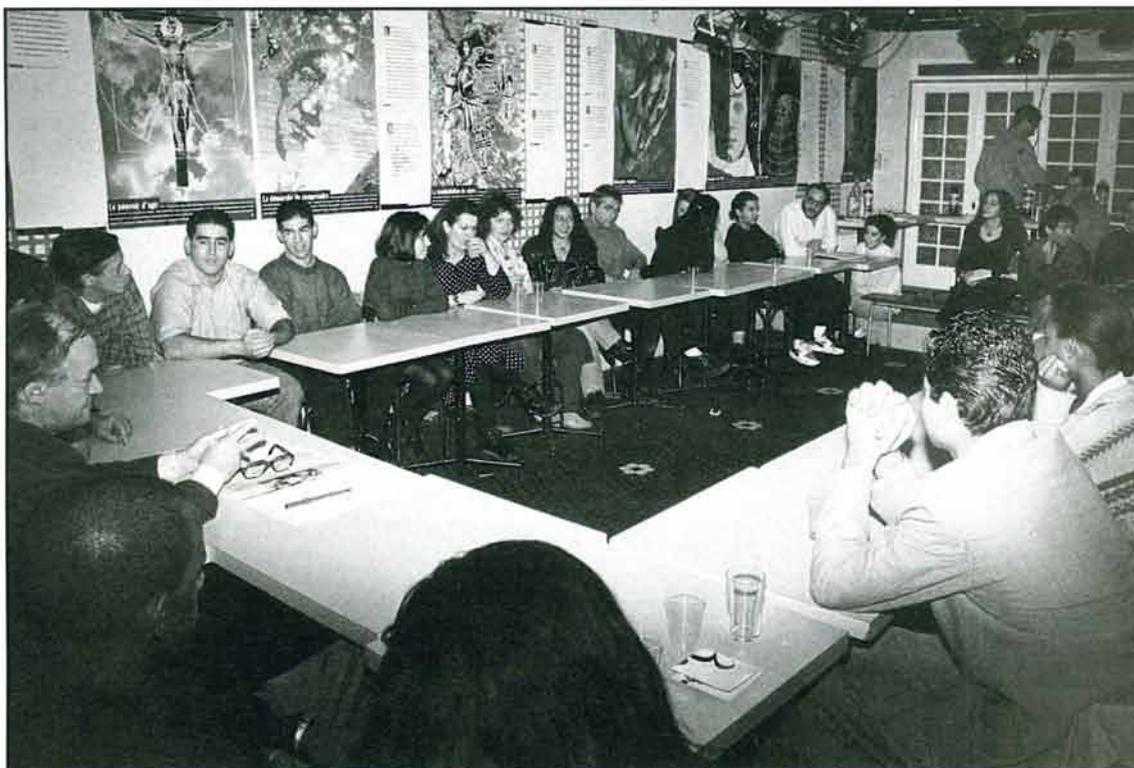
Coordonnée par la direction de l'enfance et de la jeunesse, cette initiative s'articulera autour de

trois axes : la protection des enfants, la formation du citoyen-enfant, l'expression et l'écoute des enfants.

Tour à tour institutrice, puis adjointe de direction à Aubervilliers, Roberte Gouno assiste désormais Sylvia Martinez, secrétaire générale adjointe à l'enfance et à la jeunesse. Ensemble, elles ont accepté de relever ce défi de réunir tous ceux qui se sentent concernés et qui ont en charge l'éducation des enfants et des jeunes.

FAIRE RESPECTER LES DROITS DES ENFANTS

Un mois encore avant cette grande première. Partagée entre inquiétude et enthousiasme, Roberte Gouno continue de frapper aux portes : « L'une de nos satisfactions est d'avoir obtenu la collaboration de Noëlle Martin, inspectrice départementale de l'Education nationale, qui a accepté de libérer le samedi matin pour permettre à un large public de participer à un débat sur le thème des droits et responsabilité des enfants et des jeunes. » Dès le vendredi 8 octobre, la



● Les jeunes et leur maire, Jack Ralite, en plein exercice de démocratie directe. C'était au début de l'année, lors des 6 assemblées générales de l'Omja, organisées dans différents quartiers d'Aubervilliers.

SES Diderot inaugurera la formule en organisant un forum sur le thème « Etre jeune citoyen ». Des films et des débats avec les réalisateurs et les acteurs sont prévus. Le soir, des enfants des centres de loisirs et de la SES Diderot présenteront

deux spectacles. En finale, les jeunes du CES Gabriel Péri joueront Banlieue Blues, une comédie musicale où il est question de violence, d'amitié, de bagarres, de rivalité... et qui finit bien.

Un grand débat « Droits et res-

pensabilité des citoyens » est au programme du samedi matin auquel se joindront des représentants d'organisations comme l'Unesco, les Francas, l'Institut de l'Enfance et de la Famille, le Mrap, etc. Cette matinée d'échanges et de réflexions s'adresse aussi bien aux parents, aux animateurs de centres de loisirs, qu'aux enseignants et élèves de tous les cycles. Elle sera présidée, entre autres, par le maire. Danses, concerts, match de cross québécois suivront dans l'après-midi.

Le dimanche, renouant avec une tradition de plus de 20 ans, la Fête de retours fera émerger les souvenirs encore chauds de l'été passé en centres de vacances ou de loisirs. De 13 h 30 à 18 h 30, prestations musicales et sportives, jeux et distractions diverses émailleront le reste de la journée.

Loïn d'être une fin en soi, les trois jours pour l'enfance et la jeunesse préfigurent bien la préoccupation des citoyens élus qui s'inquiètent de voir reculer les droits de ceux que toute société respectable se doit de protéger : les enfants.



● Bravo aux petits citoyens de l'école Robespierre et à leur institutrice Michèle Urrutiague. Ensemble, ils ont décroché le 2^e prix du concours « Passeport citoyenneté » organisé par le conseil général du 93.

Maria DOMINGUES
Photos : Marc GAUBERT

L'ANPE est le rendez-vous de la rentrée pour 6 500 Albertivillariens

RECHERCHE EMPLOIS DÉSESPÉRÉMENT

Un flux quotidien de 300 à 400 personnes, une moyenne de 40 inscriptions par jour - tempérée par les radiations -, des locaux inadaptés. Comment l'ANPE gère-t-elle cette situation ?



● *Employés et demandeurs d'emploi connaissent actuellement des locaux inadaptés et peu accueillants.*

L'ANPE (Agence nationale pour l'emploi) a été créée en 1967. Son statut est celui d'un établissement public à caractère administratif, géré par un conseil d'administration représentant l'Etat, les syndicats, les salariés et sous tutelle du ministère du Travail. Se substituant aux bureaux de main-d'œuvre, son rôle alors, en cette période de plein emploi, était d'aider les entreprises, lesquelles éprouvaient des difficultés à trouver des salariés. Les temps changent, mais pas la mission initiale. Aujourd'hui encore, elle est de servir d'interface entre les demandeurs d'emploi et les entreprises, un salarié, même en poste, peut s'inscrire dans la perspective de recherche d'un nouveau travail. Dans cette optique de reclassement professionnel, elle propose des

prestations : formations, stages, informations et conseils (les démarches, rédiger un CV, structurer une formation de reconversion, établir un bilan d'évaluation, les stages AFR pour les chômeurs indemnisés...), affichage pour consultation du listing des offres (200 par jour à l'agence d'Aubervilliers).

Une des missions, la gestion des listes - inscription, radiation -, s'est petit à petit gonflée d'un rôle de contrôle qui n'est pas véritablement de sa compétence, mais qui régule les rapports entre les organismes payeurs et les demandeurs d'emploi indemnisés. Une confusion des rôles générant parfois des problèmes, l'information dispensée aux demandeurs d'emploi sur les arcanes administratives étant quelque peu défailante.

Les 20 personnes travaillant à

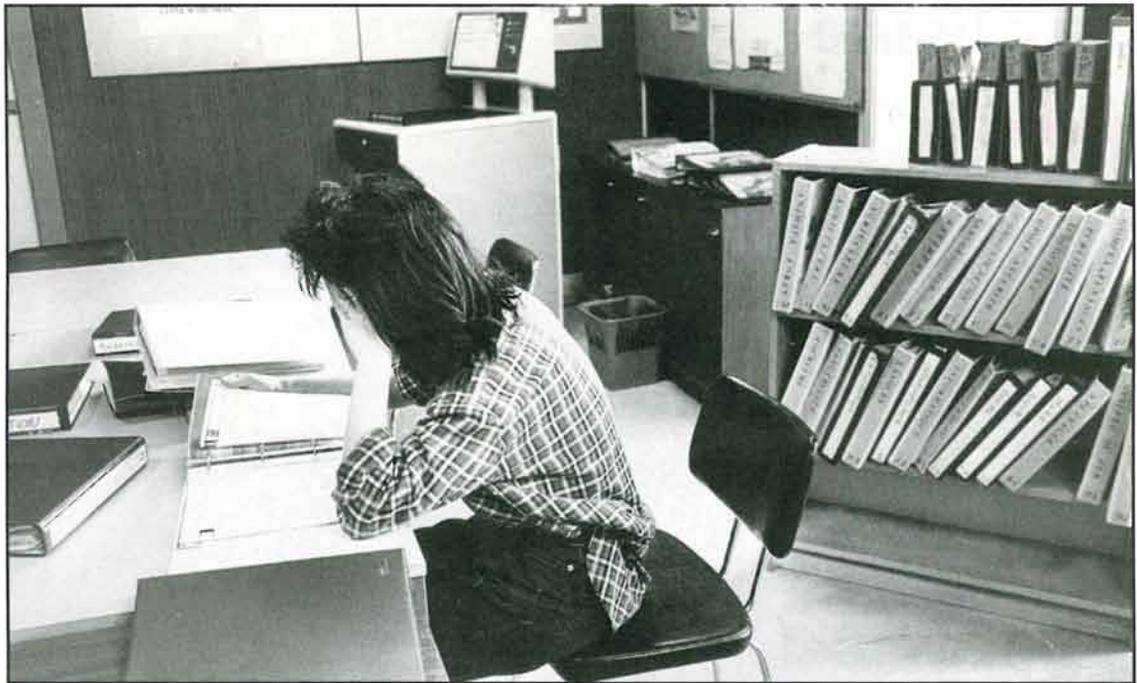
l'agence d'Aubervilliers (direction, service administratif, conseillers relations entreprises, conseillers professionnels, prospecteurs placiers, chargés d'information), ainsi que les demandeurs d'emploi s'y déplaçant, connaissent des locaux inadaptés et bien peu accueillants. Récemment nommé à la direction de l'agence, Hervé Geffroy et son adjointe, Armelle Morand, nous précisent : « *Des travaux de modernisation, prévus au plan national, sont programmés pour l'automne. Pour nous, cette transformation est une priorité, le premier respect de la dignité pour ceux qui ont perdu leur travail. Il s'agit bien sûr de proposer un cadre, plus agréable mais aussi plus fonctionnel offrant un meilleur service en limitant les attentes et les déplacements.* »

Pour l'agence, un des objectifs

importants demeure l'approfondissement des relations avec les entreprises, l'offre étant, et c'est un truisme, la seule réponse possible à la demande. De nouveaux logiciels sont installés, de nouvelles connexions avec les fichiers nationaux des entreprises sont envisagées, les conseillers œuvrent aux contacts les plus réguliers avec les chefs d'entreprises. Cette volonté porte en elle une contradiction : « *Notre mission est de mettre en adéquation une demande et une offre. Pour cela il nous faut faire un travail de fourmi, et l'époque n'est pas propice aux implantations d'entreprises ! Nous y passons beaucoup de temps, notre rôle étant de faire des propositions aux salariés et aux entreprises. Ce temps pris se fait au détriment du temps que nous consacrons à l'accueil. Ce sont deux activités concurrentes en termes de gestion de la disponibilité, au préjudice de l'usager, mais nous devons faire des choix, même si l'on ne peut être jamais satisfait des normes que nous mettons en place !* »

TOUS CONCERNÉS

A l'échelle nationale, en mars 1993, un bachelier sur dix était au chômage (contre un sur quinze en 1992). Si les diplômés supérieurs constituent toujours le meilleur atout contre le chô-



● Formation, stages, rédaction de CV, consultation du listing des offres sont des services également proposés par l'ANPE.

mage sur le marché du travail, la garantie qu'ils assurent s'atténue. « *Aubervilliers n'échappe pas à ce mouvement, constate Hervé Geffroy. Nous enregistrons des demandes d'emplois de plus en plus qualifiés. Auparavant, nous pouvions rassurer un jeune diplômé, aujourd'hui, il est difficile d'être catégorique quant à l'éventualité d'un emploi. On pouvait sortir d'une grande école, le chômage n'était pas envisageable, de nos jours...* »

Tout demandeur d'emploi est

dans une situation humaine difficile, en particulier les chômeurs de longue durée (sur les 6 500 inscrits, 35 % sont au chômage depuis plus d'un an) ou ceux perdant leur emploi après 30 ans dans la même entreprise, catégories elles aussi en augmentation. « *Nous pouvons observer, précisent nos interlocuteurs, que dans ces catégories certains ne viennent plus, s'inscrivant dans un cycle de découragement. Les démarches qui ne débouchent pas, la désocialisation, l'absence de rapport avec le monde du travail, mais également en dehors - sortir coûte cher - conduisent à l'enfermement, à la marginalisation et parfois à des troubles psychologiques importants.* »

Ce qu'il y a de nouveau, c'est que de plus en plus chacun connaît autour de lui un proche, demandeur d'emploi, gommant peu à peu la certitude affichée : « *Cela ne peut m'arriver* ». Cette situation génère des comportements nouveaux, une sensibilisation plus globale de la société face à ce problème : « *Nous ne sommes pas là pour dramatiser la situation, tempère Hervé Geffroy. Individuellement, il faut mobiliser les gens, leur dire que ce n'est pas sans issue, que plus la situation est difficile, plus la volonté d'en sortir est fondamentale. Paradoxalement, c'est le fait d'être de plus en plus nombreux qui semble être le moteur de cette mobilisation. Une forme*

parallèle d'organisation sociale qui intègre au lieu d'exclure. »

Cette forme d'organisation sociale peut trouver des relais institutionnels telle la Mission locale (ex PAIO), laquelle travaille, en ce qui concerne les 18-25 ans, en collaboration avec l'ANPE depuis plusieurs années, tenant en particulier une permanence hebdomadaire à l'agence. Gérard Laudy, son chargé des relations avec les entreprises, analyse cette collaboration : « *A l'inverse de ce qui se passe dans d'autres villes, il n'y a pas de querelles de chapelle où chacun serait trop soucieux de ses prérogatives. C'est un échange de connaissances, une aide mutuelle dans le domaine de la formation, de la recherche d'emploi, de la prospection dans les entreprises, dans l'évaluation des compétences, dans les actions spécifiques, en particulier en direction des demandeurs d'emploi longue durée.* »

Dans la situation actuelle, en particulier en Seine-Saint-Denis où l'on compte 105 000 chômeurs (10 000 de plus que l'an passé, 31 000 chômeurs longue durée, 11 500 jeunes de moins de 25 ans, baisse des offres d'emplois de 38 %), cette passerelle entre organismes d'Etat et collectivités locales peut devenir l'expression d'une effective solidarité mais aussi d'une réflexion commune.

Dominique DUCLOS ■

Photos : Willy VAINQUEUR



● Hervé Geffroy, directeur de l'agence : « *Le temps important consacré à mettre en adéquation offre et demande se fait au détriment du temps consacré à l'accueil.* »

Cyclisme

LES HOMMES À ABATTRE

Tandis que les médias braquaient leurs projecteurs sur le Tour de France, les cyclistes amateurs du CMA raflaient titres et honneurs. Petite virée avec ceux désignés désormais comme « les hommes à abattre ».



● L'équipe du CM Aubervilliers au grand complet.

Craints et respectés, les coureurs d'Aubervilliers sont désormais attendus à chaque compétition. Ainsi, lors des 100 km contre la montre, se référant à eux, *L'Equipe* titrait « Les hommes à abattre ». Malgré leur défaite dans cette course, les cyclistes du CMA n'ont pas lâché prise et ont continué leur ascension amorcée en début de saison, alternant victoires individuelles et par équipes.

En ce 14 juillet pluvieux, pas de répit pour l'équipe première du CMA qui, en six mois, a accumulé 204 victoires et raflé le titre de champion de France.

Sous une pluie battante et avec un vent de face, les 185 coureurs du Paris-Epernay ont pris le départ. Derrière eux, en file indienne, une vingtaine de voitures

d'assistance se lancent à leur suite. Dans l'une d'elles, Stéphane Javalet et Jean-Marc Chautard vont assurer le ravitaillement des 9 cyclistes d'Aubervilliers. Parmi eux, Jimmy Delbove, le champion de France, et Marek Lesniewski, vainqueur du dernier Paris-Roubaix.

D'après le directeur technique, Stéphane Javalet, la chance aurait une grande part dans cette moisson victorieuse : « Cela fait cinq ans que l'on travaille de la même façon... cette année, nous avons la réussite en plus. »

Cette modestie de l'entraîneur contraste avec les résultats de l'équipe, l'intelligence du recrutement y est certainement pour quelque chose. Pour preuve, le témoignage du champion de France, Jimmy Delbove, une des dernières recrues du CMA : « Je

n'étais pas très chaud pour intégrer un club parisien, la mentalité y est différente. A Aubervilliers, j'ai trouvé une super ambiance et je ne m'y suis jamais senti paumé. J'y ai retrouvé des potes comme Eric Lavaud contre qui je cours depuis que je suis minime... »

UNE CHUTE TERRIBLE

Devant la voiture, un bruit suspect, une chute terrible, c'est justement Eric Lavaud qui vient de basculer par-dessus sa machine, le pneu arrière explosé. Crissement de pneus, Jean-Marc et Stéphane se précipitent : plus de peur que de mal mais la victoire échappe définitivement à Eric qui revenait très fort dans le



● Une course cycliste c'est une histoire d'hommes, de routes et de paysages. Une histoire de bonheurs et de souffrances.

peloton après une crevaison survenue quelques minutes plus tôt. « *Le vélo c'est injuste. Le coureur donne le maximum, la crevaison ou la chute vont ruiner des heures d'efforts...* », commente Stéphane Javalet en reprenant, pied au plancher, sa place dans le cortège des voitures d'assistance.

A l'arrivée, aucun des coureurs d'Aubervilliers ne montera sur le podium, mais promesse est faite de faire mieux la prochaine fois, c'est-à-dire... dès le surlendemain.

Si les cyclistes d'aujourd'hui ne

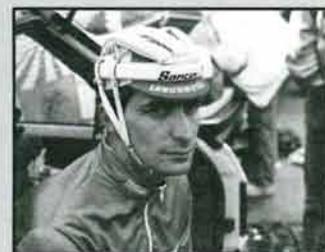
sont plus « les forçats de la route » décrits par Albert Londres en 1924, ils continuent de fouiller leur corps pour y trouver cette énergie qui, après avoir dissous leur peu de graisse, s'attaque à leurs muscles en les mettant à vif. Lorsque la défaite ne vient pas récompenser courage et ténacité, il est essentiel que le moral des uns et des autres reste au beau fixe et c'est là qu'interviennent les directeurs sportifs, Stéphane Javalet et Serge Guyot : « *Le cycliste ne peut pas cacher sa faiblesse derrière l'équipe. Il ne partage ja-*

mais sa défaite alors qu'il le fait volontiers pour ses victoires... » Tout le monde a encore en tête les paroles d'Hervé Bousard, champion olympique : « *Cette médaille, je veux la partager avec tout Aubervilliers.* »

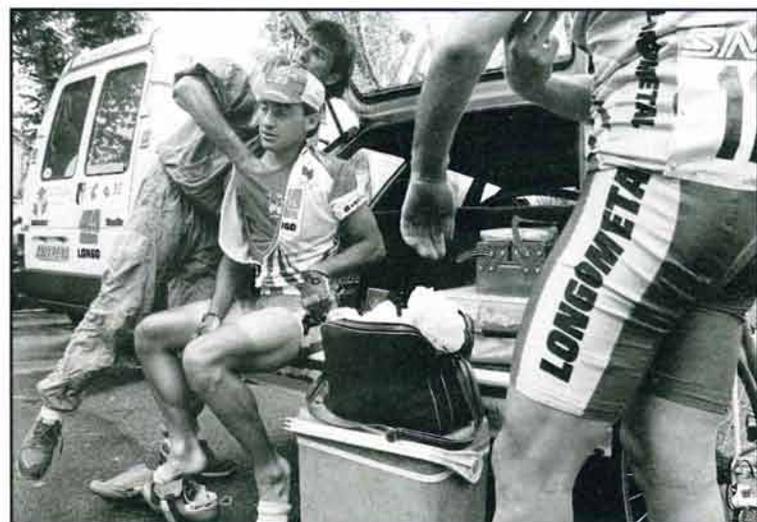
Subventionnée à 70 % par la municipalité et le conseil général de la Seine-Saint-Denis, l'équipe du CMA est aussi fidèlement soutenue par des privés comme Longoméтал, Peugeot-cycles, Lapeyre, Avenir Bâtiment Constructions, ASTS et DSM. Soutien mérité pour ces garçons qui parcourent en moyenne, chaque saison (de janvier à octobre), 40 000 km en voiture et 25 000 km sur leur vélo. Ces « hommes à abattre » restent avant tout de valeureux sportifs à qui la revue *Miroir du cyclisme* s'associe pour co-organiser une course internationale qui se déroulera à la Fête de l'Humanité, les 11 et 12 septembre prochain. Véritable pied de nez à la triste réputation que traîne la banlieue, l'équipe du CMA sillonne la France et l'Europe en portant le nom d'Aubervilliers avec panache et brio. Et ce n'est qu'un début puisqu'il est question de créer une équipe professionnelle pour la prochaine saison.

Maria DOMINGUES ■
Photos : Willy VAINQUEUR

JIMMY DELBOVE CHAMPION DE FRANCE



Jimmy Delbove est devenu champion de France amateur le samedi 26 juin à Châtellerault au terme d'une course très disputée où on ne l'attendait pas. Licencié au CM Aubervilliers depuis le début de l'année, Jimmy a vingt-cinq ans et est originaire de Troyes où il continue de résider avec son épouse Valérie. Il y a débuté le cyclisme à l'âge de neuf ans et nous vient de l'équipe, aujourd'hui dissoute, des Lions de Belfort. Nullement perdu parmi les 16 autres cyclistes du club, Jimmy se déclare « parfaitement à l'aise dans cette équipe qui s'entend aussi bien hors des routes que sur le vélo. » ■



● Les soins apportés aux coureurs sont autant d'atouts pour réaliser une bonne course. Denis Marie, dit « le manouche », semble apprécier les massages de son directeur sportif, Stéphane Javalet.

Saison 93/94 du Théâtre de la Commune Pandora

QUAND LA JEUNESSE TRIOMPHE ET SE BRÛLE

La saison 93/94 du Théâtre de la Commune est (re)lancée. Les amateurs pourront y (re)voir La Place Royale, (re)découvrir une belle œuvre de Marguerite Duras ou encore découvrir un jeune auteur de 60 ans, Jean Audureau. Un point commun à toutes ces (re)créations : la jeunesse. Rendez-vous à la présentation du programme le 18 septembre.



● La Place Royale, de Corneille.

Faut-il concéder aux grincheux que, après tout, Corneille commence à avoir de la bouteille, que Marguerite Duras n'est pas née d'hier, que Jean Audureau a dépassé la soixantaine et que les os d'Ibsen reposent quelque part en Norvège... On les voit venir se plai-

gnant du manque de jeunes auteurs. Eh bien, ils se trompent. Tous les maîtres-écrivains, présentés cette année au Théâtre de la Commune, n'ont pas l'âge de leur état civil. Chacun, dans son style, a élevé un autel à la jeunesse. *La Place Royale* de Corneille raconte les déchirements

d'Alidor, partagé entre son amour pour Angélique et sa hantise de la chaîne conjugale. Brigitte Jaques, qui avait déjà mis en scène cette œuvre l'an passé, avait actualisé la pièce, plantant le décor dans un café « branché ». Elle y évoquait alors la Nouvelle Vague. Cette idée trou-

vera en 1993 son accomplissement puisqu'elle a demandé à Benoît Jacquot de filmer la représentation.

Cette relecture d'un Corneille débutant avait fait dire à Gérard Wajcman, l'auteur du livret de *Narcisse*, sur une musique de Marc-Olivier Dupin (un rendez-

vous annulé l'année dernière et repoussé cette saison), qu'il ne tenait pas à habiller ses personnages en jean et en baskets. *Narcisse* n'en aura pas pour autant pris un coup de vieux. Ce mythe, avec son obsession de l'image, sa déraison, semble imprégné de l'éternelle jeunesse.

Tout comme Marguerite Duras qui, de son film tourné en 1982, *Les Enfants*, a tiré une pièce, *Pluie d'été*. Fidèle à sa poésie personnelle, elle y dévoile les réflexions du fils d'un couple émigré, de ses rapports avec l'école, le savoir.

Cette jeunesse triomphante mène cependant aux conflits. Les anciens, tel l'architecte Solness, chez Henrik Ibsen (imaginé en 1892), craignent d'être supplantés par les nouvelles générations. C'est aussi le *Jeune homme*, dans la pièce de Jean Audureau, qui taraude de questions le grand philosophe Emmanuel Kant. L'incapacité du plus illustre des vieillards à parler à la jeunesse provoquera la tragédie. Cet auteur a compris l'autre danger. Si certaines générations s'opposent, d'autres sont dévorées par des passions trop absolues : l'amour presque incestueux de la criminelle Katherine Barker pour ses voyoux de fils. Une déviance qui la conduit à cet abîme où chute aussi la courtisane de *La*

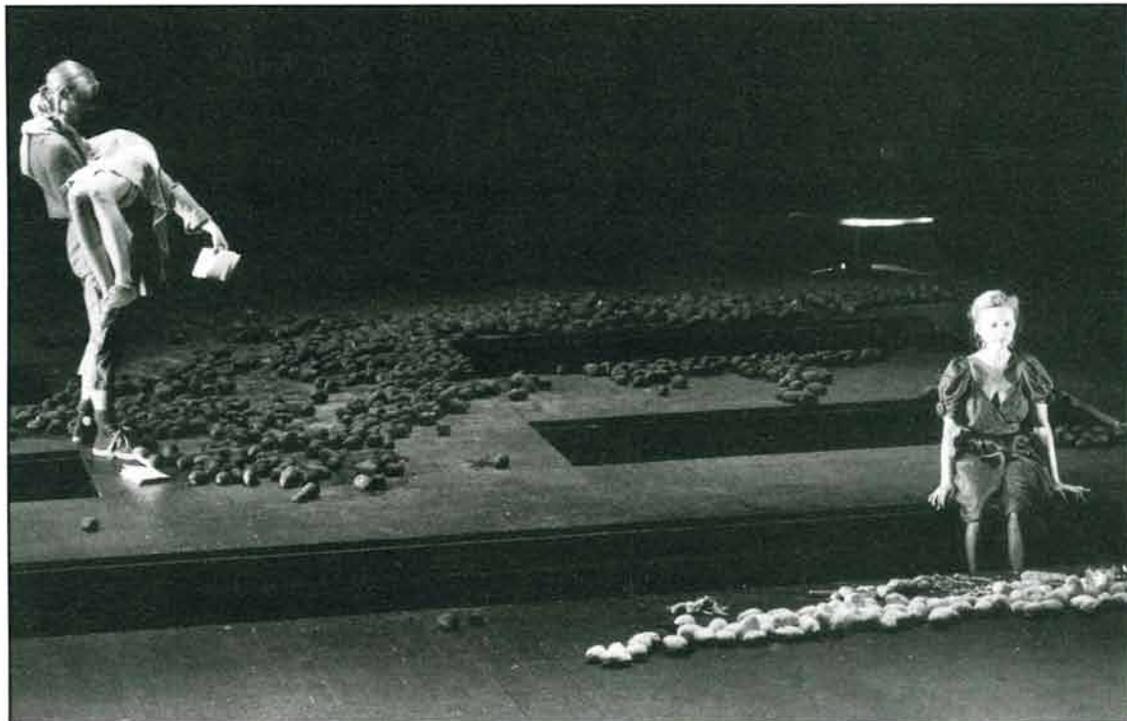


Photo : Max ARMENGAUD

● La pluie d'été, de Marguerite Duras.

Lève. Elle aime un jeune homme d'un désir pur, presque rédempteur, ne supportera pas la séparation au point de devenir démente. Elle croisera, dans l'enfer, Félicité (d'après le conte de Flaubert), cinquantenaire mais amoureuse comme une jeune fille, folle de ses désirs inassouvis.

Jean Audureau est le point d'orgue de ce retour souvent

amer vers la jeunesse, « *cette fleur qui tombe* ». Le mot est de Bossuet, l'auteur des *Oraisons funèbres*, « l'ensevelisseur » des illusions perdues.

Stéphane KOEHLIN ■

La Place Royale, de Pierre Corneille, du 5 au 20 novembre 93.
Le Constructeur Solness, de

Henrik Ibsen, du 7 au 30 janvier 94.

Le Jeu du Narcisse (opéra), du 8 au 27 mars 94.

Spécial Jean Audureau :

La Lève et *Katherine Barker*, du 2 au 5 juin, *Le Jeune Homme* et *Félicité*, du 9 au 12 juin 94.

La pluie d'été, de Marguerite Duras, du 27 novembre au 19 décembre 93.

JEAN AUDUREAU

« Les enfants, c'est le royaume absolu avec les saints et les fous... »

Il vous reçoit à la Coupole, vous dit que décidément l'esprit des lieux a bien changé. « Je suis un authentique Montparnaso », dit-il avec le sourire. L'endroit reste cependant idéal pour évoquer une carrière rectiligne et singulière.

Au début des années 60, Jean Audureau composa dans un petit meublé de Saint-Ouen son œuvre-phare : « A Memphis, il y a un homme d'une force prodigieuse. » Vingt-sept ans et trois versions plus tard, elle a pris les traits de Katherine Barker, figure centrale d'un théâtre proche de la folie. Trois autres de ses pièces feront en 93 l'honneur de *Pandora*.

Qui est Jean Audureau ? Révélation de l'artiste sur quelques-uns de ses mots-clés.

CIRQUE - « Mon amour du théâtre vient de ma passion pour le cirque et le music hall. Je suis attiré par le danger. Comme le trapéziste au cirque, le comédien, l'auteur se mettent en danger. Au moindre mot, nous sommes jugés. Cela peut conduire à la folie. »

COMÉDIEN - « J'admire les comédiens qui chaque soir montent

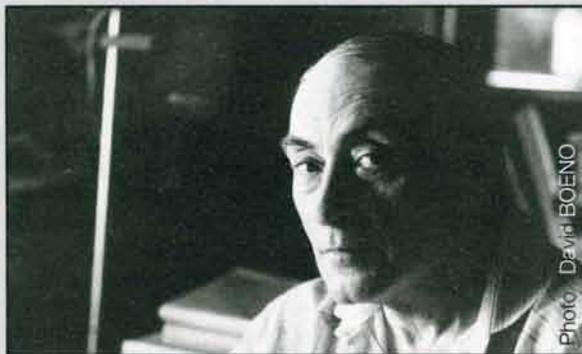


Photo : David BOENO

sur les planches pour raconter l'histoire d'un autre avec laquelle ils n'ont rien à voir, ni par leur sensibilité, ni par leur mode de vie. »

JEUNESSE - « Les jeunes m'écrivent souvent. Ils sont intéressés par mes pièces. Je m'entends mieux avec eux, avec les enfants, qu'avec les adultes. Les enfants, c'est le royaume absolu avec les saints et les fous. Je suis toujours frappé par le nombre de jeunes qui se suicident dans les prisons ou ailleurs. Dans mon

théâtre, les jeunes meurent aussi plus souvent que les vieux. Cela devrait être le contraire mais la vie est ainsi. »

VILLE - « J'ai une fascination pour les grandes villes, les villes mystérieuses. Je m'empare de leur mystère. Je suis un voleur de secrets. Je ne suis jamais allé à Memphis mais j'ai choisi cette cité parce que le nom sonne bien. Et puis elle correspond bien à la dimension du continent américain, à cette histoire réelle et démesurée de Katherine Barker, qui s'apparente à la tragédie grecque.

Propos recueillis par S. K.



Soraya Ahras et Stéphanie Lebaz

L'INJUSTICE EST UNE FORME D'IRRESPECT

Elles sont lauréates départementales du dernier concours sur la Résistance et la Déportation. Elles ont dix-sept ans, elles sont resplendissantes d'intelligence, d'ambition et de plaisir de vivre.

Franchement, je leur tire mon chapeau, je suis très fière d'eux, ils ont été très courageux et je suis contente qu'il y ait eu des résistants. D'ailleurs, on doit être fiers d'eux, on doit les honorer, surtout ceux qui sont morts comme Jean Moulin ; ils ont défendu la France Libre, ils se sont battus contre ce régime injuste et raciste ; il ne faut pas les oublier.

« Je trouve que c'est important de perpétuer cette mémoire à un moment où certains essaient de nier l'histoire, de nier les évidences. Le résistant, pour moi, c'est quelqu'un qui a une image, c'est quelqu'un que je respecte, il représente un certain courage ; je voulais lui rendre hommage, je voulais lui dire que je trouvais ce qu'il avait fait formidable, je voulais le remercier. »

Deux bonnes élèves du lycée Henri Wallon, pas du tout pédantes, qui ont reçu de Mme Sannier, leur professeur, cette force de l'histoire qui leur a permis de se reconnaître et de se sentir reliées par une générosité et un goût de la liberté à des hommes et des femmes qui auraient pu être leurs grands-parents. Stéphanie passe en terminale B, elle veut faire des études de droit et se spécialiser dans le notariat. Soraya est admise en terminale C, elle veut être médecin et s'engager dans une organisation non gouvernementale. Toutes deux

ont reçu suffisamment de leurs aînés, ou ont pu prendre assez d'un passé, comme de leur propre histoire, pour être dans cet élan, ce goût de vivre, de construire et d'échanger, à partir desquels tous les rêves sont autorisés.

LEURS ORIGINES : POINT DE REPÈRE FONDAMENTAL

Stéphanie : « Je suis juive, ma famille vient d'Algérie, ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre mondiale a touché mon peuple. Je suis très proche de mon peuple, de son histoire, de ma religion ; et même si je ne pratique pas, c'est ce qui me fait vivre. Ce qui est important aussi pour moi, c'est d'avoir un bon métier, d'entrer dans la vie active, de faire partie des gens qui travaillent, qui font le pays. Ainsi je deviens une adulte, une personne qui a des responsabilités, avec bien sûr des soucis, comme dans toutes les vies, mais je saurai les surmonter. »

Soraya : « Mon origine sociale, c'est un point de repère fondamental, et également ma situation d'immigrée. Le fait d'être enfant d'ouvrier, pour moi c'est une force, c'est ce qui me pousse à m'élever socialement, à faire des études. Je vois mes parents qui

n'ont pas eu cette chance, ils me soutiennent beaucoup parce qu'ils savent que c'est comme ça que je pourrai revendiquer, m'affirmer, m'identifier.

« La Résistance, c'est également un modèle, une manière de se réferer, de développer un esprit critique, de ne pas se laisser faire. Par exemple, si un jour je ne suis pas d'accord avec une personne qui se trouve au-dessus de moi, je pourrai me dire que ce n'est pas forcément moi qui aie tort. Ce n'est pas parce qu'on refuse, parce qu'on dit non, qu'on se trompe ; la preuve, à l'époque les résistants refusaient et c'étaient eux qui avaient raison. »

Chacune d'elles est très attachée à sa culture, à son origine. Stéphanie passera le prochain été dans un kibboutz ; elle ne peut s'imaginer mariée à un non-juif. Soraya n'envisage pas sa vie professionnelle en France, elle voudrait exercer en Algérie : « C'est un pays du Tiers Monde et en y travaillant ce sera ma manière à moi de le développer. »

Elles partagent la même condamnation du racisme, de l'intolérance et la même interrogation concernant l'avenir. « L'avenir est plutôt négatif ; il y a le problème israélo-arabe qui recommence, la guerre civile en Bosnie, le chômage partout dans le monde et cette montée du racisme et de l'antisémitisme en Allemagne. »

« On ne peut pas dire que le racisme c'est anodin, que ce n'est rien. On sait qu'Hitler est arrivé au pouvoir après la crise de 29 et il y a actuellement une crise économique en Occident qui fait que les gens les plus pauvres essaient de se venger sur les étrangers. C'est ce qui se passe en Allemagne où les Turcs servent un peu de boucs émissaires, c'est ce qui se fait aussi un peu en France avec les immigrés. Ce n'est pas vraiment du racisme, c'est plus une façon primaire de se protéger pour ceux qui estiment que les minorités viennent prendre leur travail et leur argent. »

Stéphanie et Soraya ont été invitées une semaine en Allemagne ; c'est un des prix du concours et l'occasion pour elles de se frotter à cette réalité qui les intéresse tant. Plutôt que de les féliciter encore on peut leur laisser le mot de la fin : « C'est une belle leçon de morale pour tous ceux qui veulent enfermer les jeunes de banlieue dans une sorte d'inculture, dans l'échec scolaire. C'est un moyen de leur dire : "Regardez, il y a des jeunes en banlieue qui arrivent premiers dans les concours, il y a des jeunes qui sont doués pour les études." »

Martine VANTSES ■
Photos : Willy VAINQUEUR

● Toutes deux partagent la même condamnation du racisme, de l'intolérance et la même interrogation concernant l'avenir.



Q

MONTFORT

UNE MAISON POUR HANDICAPÉS

A
R
T
I
E
R
S



● **Projet de la Maison d'accueil spécialisée pour handicapés (face au CES Gabriel Péri) qui accueillera une quarantaine de personnes déficientes mentales encadrées par une équipe médicale spécialisée.**

Prochainement, une Maison d'accueil spécialisée (MAS) pour handicapés sera construite rue Hélène Cochenec, sur les anciens terrains David. Située face au collège Gabriel Péri, elle s'étendra sur plus de 3 636 m² et se divisera en trois bâtiments principaux : le premier comprendra l'administration, les consultations et le logement de fonction, le second sera réservé à l'hébergement et aux services communs, le troisième abritera les activités de loisirs et de rééducation paramédicale (kinésithérapie, balnéothérapie, psychomotricité, etc.). Cette maison d'accueil spécialisée est destinée à des personnes adultes déficientes mentales et

autistes lourdement handicapés dont la dépendance requiert un recours à autrui pour les actes de la vie courante et un besoin important de suivi médical et paramédical. Au total quarante personnes y vivront encadrées par une équipe médicale spécialisée. Son objectif est de répondre à des besoins particulièrement criants en Seine-Saint-Denis qui ne compte actuellement aucune place en MAS. La densité de population dans le sud du 93 rendant encore plus urgente la nécessité de création de ce type d'établissement. Ce projet, piloté par l'Afaser, verra le jour grâce aux bonnes relations que cette association a su établir avec la municipalité d'Aubervilliers qui

marque là sa volonté de voir s'implanter un tel équipement sur la commune. La proximité de l'Institut médico-pédagogique permettra un partenariat supplémentaire non négligeable. Avec l'arrivée de cette MAS, unique dans le département, Aubervilliers se dote d'une structure essentielle qui pourra, entre autres, accueillir les handicapés Albertivillariens dont l'état nécessite un internement. Autres intérêts, quelques éventuels postes à pourvoir et l'implantation de bâtiments neufs dont la conception architecturale ne dénaturera pas le quartier. Une réunion avec les riverains et les futurs voisins de la Maison d'accueil spécialisée est prévue dans le courant du mois afin de présenter en détail le projet.

— WAALI VOYAGES —

SÉJOURS - CHARTERS - LOCATION
AVION - BATEAU - SNCF

253, avenue Jean Jaurès - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 36 69 99 - M° Fort d'Aubervilliers

Maria DOMINGUES ■

Photo : Cabinet Dollander

*Afaser : Association des familles et amis pour l'accueil, les soutiens, l'éducation et la recherche en faveur des personnes handicapées.

CIRCULATION

Suite aux derniers accidents mortels et aux nombreuses pétitions des riverains de la rue du Pont Blanc, l'adjoint à la voirie, Roland Taysse, est intervenu auprès de la Direction départementale de la voirie afin que soient étudiées des solutions pouvant réduire la vitesse des véhicules sur cette départementale.

DÉMÉNAGEMENT

L'antenne décentralisée de l'Ophlm s'est installée dans le centre commercial d'Emile Dubois. Les nouveaux locaux permettront un meilleur accueil du public tout en améliorant les conditions de travail de l'équipe. Le numéro de téléphone reste inchangé : 43.52.39.29.

BIBLIO-EXPO

La bibliothèque Henri Michaux aborde la rentrée en exposant des reproductions de l'œuvre d'Edward Hopper (1882-1967), peintre américain reconnu comme l'un des précurseurs de l'hyper réalisme. Cette exposition est visible jusqu'à la fin du mois d'octobre. Tél. : 48.34.33.54

CHANTER

La chorale des retraités d'Aubervilliers accueille tous les retraités du quartier et de la ville qui souhaitent apprendre à chanter à plusieurs un répertoire où tous les goûts sont permis. Inscriptions à l'Office des préretraités et retraités, 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13

LE COURAGE AU FÉMININ

J'aime la peinture sur soie et je veux en vivre. Il me faut du temps, de la patience, j'en ai, des commandes aussi, c'est le local qui m'empêche de me développer. » Coincée entre ses pots de couleurs, les cadres en bois qui exhibent de magnifiques motifs sur soie, ses rouleaux, ses pinceaux, ses outils de tous bords, le canapé et l'armoire, Patricia Damelaincourt n'en garde pas moins le sourire. Petite blonde dynamique, Patricia est née rue Heurtault il y a trente-cinq ans. Partie vivre en Nouvelle-Calédonie, elle revient en 1985 et s'installe près de ses parents, cité Gabriel Péri.

Un jour, elle reçoit par la poste un kit pour réaliser un carré de soie. Visiblement, Patricia est douée, le résultat est superbe. Ses amies lui en demandent, l'aventure peinture sur soie commence. Depuis, elle peint sur tout ce qui le supporte : abat-jour, coussins, foulards, chemisiers, peignoirs, couvre-lits, rideaux... rien n'échappe à sa jeune passion. Pour l'aider, Patricia a trouvé chez Sandrine, la gérante du salon Coiff Shop, une alliée précieuse. Dans ce salon, on peut



admirer, jusqu'au 30 septembre, des échantillons du talent de Patricia. On peut également s'y procurer des billets de tombola dont les prix sont un tableau, une liquette cousue main et un abat-jour, le tout bien entendu réalisé en peinture sur soie. Pour ne léser personne, Patricia garantit un lot minimum à tout généreux participant : une pochette-serviette brodée avec les initiales personnalisées. Qui dit mieux ?

M. D.

Photo : Marc GAUBERT

Coiff Shop, 67, rue Hélène Cochenec.
Tél. : 48.34.17.20

● Dans son appartement de l'allée Paul Eluard, Patricia Damelaincourt invente, crée, peint et ne demande qu'à continuer. Alors si vous n'avez pas d'idée pour Noël, elle en a à revendre.

FÊTE SCOLAIRE

Ils courent, ils courent les enfants du quartier. C'était avant l'été, le 26 juin, jour choisi pour faire la fête par les écoles Paul Langevin et Jean Perrin. Cette année, la maison de l'enfance Saint-Exupéry et l'office municipal des sports s'y étaient associés pour organiser une course dans le quartier. L'après-midi fut réservé à la traditionnelle kermesse. La journée, bien remplie, fut donc un franc succès puisque les deux tiers des enfants des deux écoles s'étaient déplacés en famille ■



U CES DIDEROT : A RÉNOVATION ET EXTENSION

R Dans le cadre de sa politique de rénovation du parc de collèges dont il a la charge, le conseil général de la Seine-Saint-Denis a décidé de procéder à la rénovation et à l'extension du CES Diderot que la municipalité souhaitait voir se réaliser dans les plus brefs délais. L'établissement, qui existe dans sa forme actuelle depuis 1934, « avait besoin d'être adapté aux normes modernes de confort et de sécurité », précise Jean-Jacques Karman, conseiller général d'Aubervilliers.

T C'est la Sodedat, une société d'économie mixte, qui a été chargée de mettre en œuvre le projet, dont la réalisation vient de débiter, avec l'impératif : travailler en concertation avec les usagers du collège. « Ainsi, explique Pierre Roca, le chargé d'opération, le jury du concours d'architecture était composé, notamment, du proviseur, d'un professeur, d'un parent d'élève et d'un élève. » La raison ? « Ajuster de manière précise le projet des architectes aux besoins des utilisateurs. » Le lauréat, le ca-

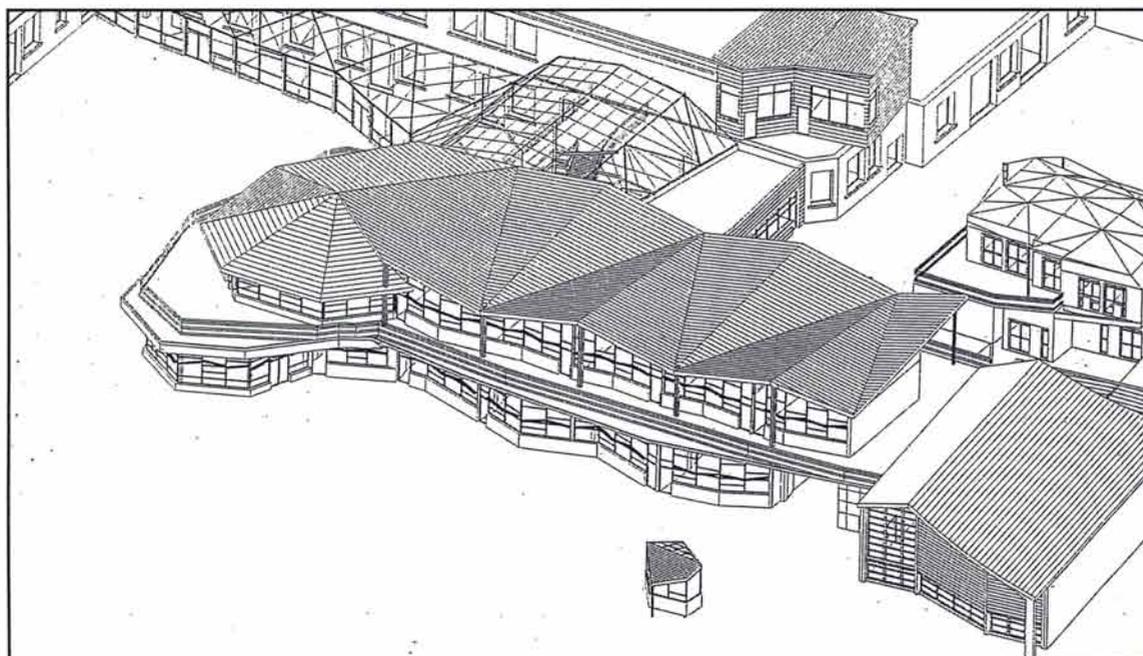
binet Team Zo, une équipe réputée sur le plan international, l'a bien compris.

La plus importante des transformations consiste en la démolition de l'aile qui se trouve à l'intérieur du collège : à la place, un bâtiment neuf va s'étendre jusqu'au terrain vague du fond de la cour, inutilisé, permettant de faire passer la surface de l'établissement de 4 000 à 6 000 mètres carrés. Ainsi, de nouvelles salles vont voir le jour permettant la création d'un centre de documentation, d'une salle de sciences, d'une unité d'éducation artistique et de cinq salles de cours supplémentaires. La capacité d'accueil du collège passera ainsi de 500 à 600 élèves. Les deux autres bâtiments existants seront entièrement rénovés, de l'éclairage aux sols en passant par les murs, avec, en plus, la création d'un foyer des élèves dans le hall d'accueil. Le neuf et l'existant seront reliés par une verrière, couverte de végétation, qui permettra d'avoir accès à tous les éléments de vie du CES : le foyer des élèves,

le CDI, le préau... En tout, comme le souligne Pierre Roca, « un contraste saisissant entre l'austérité de l'ancien bâtiment, visible de l'extérieur, et la modernité du bâtiment neuf qui sera, en quelque sorte, le secret des élèves. » Le coût de l'ensemble de cette opération s'élève à cinquante-cinq millions de francs.

Durant les seize mois de travaux réalisés par GTM BTP, les élèves vont étudier dans cinq bâtiments provisoires installés à l'arrière du square Lucien Brun (en bordure de l'avenue Paul Doumer) et dans trois autres aménagés dans la cour du CES. Après plusieurs réunions d'informations auprès des parents d'élèves, toutes les dispositions ont été prises pour préserver la sécurité des élèves. Bernadette Gournay, le proviseur du collège, résume le sentiment général : « Cette rénovation va tellement nous apporter qu'elle vaut bien quelques efforts ! »

Cyril LOZANO
Plan : SODEDAT



● Un projet qui a su concilier originalité et fonctionnalité.

TRAVAUX



Seize mois de travaux à l'angle des rues Achille Domart et Dr Pesqué : c'est le temps nécessaire à la construction d'un bâtiment de 3 étages s'étendant sur 3 500 m² qui abritera plusieurs services municipaux, des équipements sociaux et de soins.

TRANSFERT

La société Bacholle, spécialisée dans le négoce de produits sidérurgiques, a transféré ses bureaux commerciaux du 137 au 117, bd Félix Faure. Elle s'installe dans les locaux de la société Tréfilunion dont elle reprend la commercialisation des produits (grillages, clôtures, pointes, fils, piquets...).

OUVERTURE

Un nouveau magasin s'est installé 53, rue de la Commune de Paris : Louibazar vend des gadgets, des jouets, des articles ménagers, des bagages, etc.

INAUGURATION



C'était la fête le 29 mai dernier, 21, rue Charron ! L'inauguration du nouveau concessionnaire Skoda a été l'occasion d'apprécier le Jimmy Gourley trio, un orchestre de jazz qui a su ravir le public présent. D'autres manifestations de ce type sont prévues par cette marque dynamique.

UNE CITÉ SOUS LES FLASHES



Par ses photos, Anne-Marie Lafay établit une relation intime avec les habitants de sa cité.

L'acte de se faire photographe n'est pas anodin, c'est se livrer, se poser, se reconnaître, se faire reconnaître. » Cette jolie formule est signée Anne-Marie Lafay.

Etudiante en photographie, elle habite depuis quatre ans à la cité de Presles (1). Tous les jours, elle croise ses voisins, « brèves rencontres autour des boîtes à lettres ». Depuis six mois, elle a entrepris de se rapprocher d'eux, autour d'un projet photographique. Alors, elle leur a écrit une lettre : « Maintenant, je vous connais un peu mieux. J'arrête mon regard sur notre lieu de vie. J'ai plaisir à longer la pelouse, le soir en rentrant, à vous y rencontrer. Ce quotidien agréable, je l'ai développé par le biais de la photographie. Mon projet est de réaliser une cinquantaine de portraits dans la cité et de les exposer près des ascenseurs. Là où nous retrouverons devant nos images. » Drôles d'endroits pour des ren-

contres. Pourtant, l'intensité est au rendez-vous : l'objectif capte les visages, déshabille l'intimité d'appartements feutrés. Les habitants de la cité, d'abord sur la défensive, se prennent au jeu, préviennent leurs voisins, participent, « se reconnaître et se faire reconnaître ».

Les séances de photos se font en

famille. Pour avoir travaillé plusieurs années à la Ddass, Anne-Marie Lafay connaît les difficultés que peuvent rencontrer parents et enfants, les distances qui peuvent s'installer. La photo permet de se réunir, d'« être ensemble ». La famille, « base de la société » pour Balzac, est à l'image de la cité, là aussi la communication se révèle

difficile. Là encore, la photo s'avère un lieu d'échanges.

Entre un reportage sur l'agriculture à Bourges (Cher) et ce projet, Anne-Marie Lafay voit son emploi du temps bien rempli. D'autant que ses photos exigent de la patience. Face à l'objectif, un long temps de pose est demandé. Il permet « de ne pas tricher. Les gens s'arrêtent, ont conscience de la photo qui se fait. » Au bout du compte, leur attente du résultat est réelle. Et si un exemplaire est offert, beaucoup s'enquêtent de la date de la première exposition. Celle-ci devrait avoir lieu au début du mois, avec l'aide matérielle et financière de la municipalité (Anne-Marie Lafay a envoyé son projet au service culturel et à la Vie des quartiers) et de l'OPHLM. La photographe veut même voir plus loin. En contact avec l'Omja, elle aimerait faire participer des adolescents en leur donnant la possibilité d'exercer leur « œil ».

Afin que de ces « lieux communs », le titre de son projet, reste un instantané de la vie d'une cité.

C. L.

Photo : Willy VAINQUEUR

(1) La cité de Presles se compose de deux HLM : du 104 au 114, rue Henri Barbusse et le 39, rue de Presles.

DÉMOLITION D'UN ÎLOT INSALUBRE

Pendant l'été, les bâtiments des 35, 37 et 39, rue Heurtault ont été démolis. C'est la société nouvelle Féraud qui s'est chargée de l'opération, sous la direction des services techniques de la ville. Vétustes et insalubres, ces trois bâtiments avaient fait l'objet de plusieurs arrêtés de péril depuis quelques années. Rappelons que les terrains sont inscrits dans le périmètre de la ZAC Heurtault (ex-îlot 441). Au programme : un collège, un foyer des élèves et de nouveaux logements ■



ROSA À L'HONNEUR



● *L'inauguration de la cité Rosa Luxemburg aura lieu le 2 octobre prochain.*

Depuis le printemps, c'est fini ! La réhabilitation de la cité Rosa Luxemburg - cette chère vieille « barre Albinet » - est totalement terminée. Aujourd'hui, l'ensemble vétuste au confort limité est devenu une cité flambant neuve, refaite de fond en comble, du sol au pla-

fond, par la municipalité. Un événement qui sera fêté en grandes pompes le 2 octobre (voir programme en pages annonces). Histoire. Au départ était un immeuble vieillot, datant de l'avant-guerre, propriété privée. Au fil des ans, la barre a vieilli et, faute de rénovations, les conditions de vie

s'y sont dégradées. En 1986, l'Office HLM d'Aubervilliers a racheté l'immeuble à ses propriétaires privés et l'idée d'une réhabilitation est née. Et pas seulement un ravalement de façade tape-à-l'œil, un coup de pinceau qui fait beau dehors et sans changement de dans mais de véritables travaux

d'aménagements internes et externes. Le dossier a été confié à l'architecte roumaine, Veneta Charlandjjeva, qui a reconçu les appartements en y intégrant de nouveaux éléments de confort comme les salles de bains, inexistantes jusque là.

Et il y a maintenant plus de deux ans (décembre 1990), les travaux ont commencé. Trois tranches de travaux, de neuf mois chacune, où les habitants ont été déplacés pour réintégrer des logements flambant neufs quelques mois plus tard. Des logements réaménagés et entièrement refaits auxquels on peut accéder - ô merveille moderne - par ascenseur. En mai dernier, chacun était revenu dans ses meubles, la réhab' était terminée ! Cerise sur le gâteau. Autour des logements, des espaces publics de proximité ont été également prévus, comme un nouveau local pour l'OMJA - en service depuis le début de l'été -, une salle polyvalente et bientôt la bibliothèque pour enfants actuellement un peu à l'étroit au rez-de-chaussée du centre Roser. Bref, un nouvel espace de vie au Landy.

Chrystel BOULET ■

Photo : Marc GAUBERT

UNE FRESQUE POUR ROSA

En marge de cette grande fête, les enfants du Landy travaillent depuis cet été sur un vaste collage. Au départ de cette initiative, une artiste allemande, installée à Aubervilliers : Ortrud Roch, et son projet : Apprendre à voir. Le but : illustrer, pour les habitants de la cité Rosa Luxemburg, la vie de cette femme et son époque. Ortrud a donc entrepris une grande recherche - une année entière - biographique d'abord, puis iconographique. Après trois semaines de « fouilles » dans les archives allemandes, elle a ramené de Berlin, photos et documents sur Rosa Luxemburg, sa vie, ses activités et son temps.

« Puisque nous vivons dans la culture de l'image, autant en



ouvrir l'accès », explique Ortrud qui a, entre autres, été chef-opérateur de cinéma. « Les enfants travaillent à partir de documents, de livres, de photos. Ils choisissent les thèmes qui les intéressent. Ce sont eux qui créent leur propre histoire. Moi, je suis là pour les aider, les renseigner s'ils ont besoin, par exemple connaître certains détails historiques. »

Et, à travers ce travail, Ortrud Roch a un désir très fort. Faire connaître cette femme intelligente, sensible et cultivée, aux mille facettes, qu'était Rosa Luxemburg, mais aussi développer la créativité des enfants, leur ouvrir les portes de l'image, du regard qui a, pour elle, tant d'importance.

L'APPÉTIT VIENT EN MANGEANT !

On n'en finit plus de dévorer du soir au matin et du matin au soir au Landy. En effet, non contents d'avoir multiplié les petits déj' tout au long de l'année, les enfants du dispositif 10-13 ans ont poursuivi leurs recherches sur l'alimentation tout au long de l'été.

Ainsi, ces fanatiques de sports en tous genres se sont lancés dans un vaste programme sur l'alimentation liée à la pratique sportive. Point de départ, au printemps dernier. Les enfants ont assisté au dernier combat de boxe disputé par Saïd Bennajem à Aubervilliers. Le but : comprendre l'intérêt d'une nourriture équilibrée pour un sportif. Parallèlement, ils se mettaient à la constitution d'un jeu de l'oie autour de l'alimenta-

tion, aidée par Clarisse Dupomeurolle qui travaille pour la Caisse d'Allocations familiales. Un premier projet mené à terme à la mi-juillet.

Durant ce même mois, Saïd, en vrai pro de la boxe, venait au Landy expliquer aux intéressés ses habitudes alimentaires, celles liées à la pratique d'un sport de haut niveau. Et le sport, au Landy, on connaît. Les enfants y pratiquent régulièrement sports co, tennis, tennis de table, équitation, VTT...

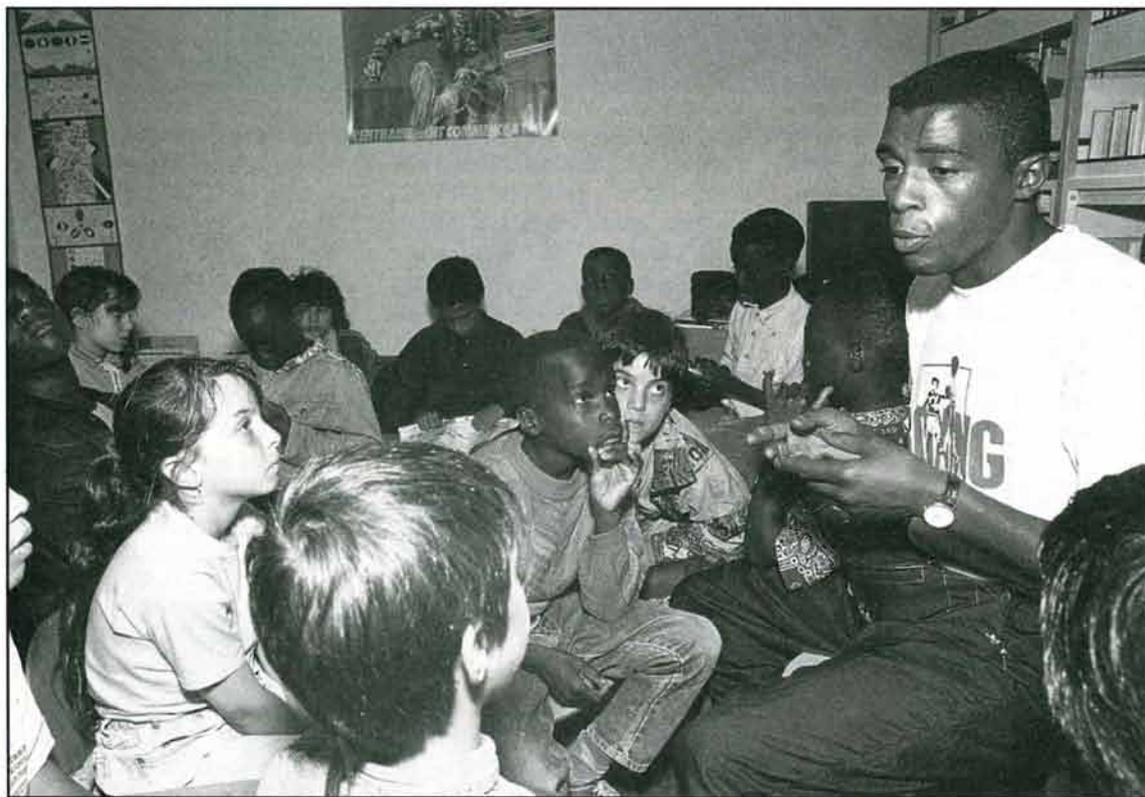
A ces connaissances théoriques s'ajoute la pratique. Tout au long de l'été, les jeunes ont profité des mini-séjours organisés pour eux pour approfondir leur science : ils ont eux-mêmes élaboré leurs menus, ils ont visité des stocks alimentaires, des cantines, des usines... Et cer-

tains ont même été passer quelques jours en mer à bord d'un bateau de pêche. Une fois prêts, ils ont organisé une « grande bouffe », au Caf'Omja, et invité leurs parents à déguster leurs spécialités. Une grande réussite !

Tout ça pour continuer de plus belle maintenant qu'ils ont repris le chemin de l'école. En effet, pas question de s'arrêter là. Les bonnes habitudes sont prises, les petits déjeuners du mercredi ont repris, et le travail continue. Avec comme souhait, toucher de plus en plus les parents au travers de leurs découvertes successives.

C. B.

Photo : Marc GAUBERT



● Saïd Bennajem, boxeur professionnel, explique aux enfants les habitudes alimentaires liées à la pratique d'un sport de haut niveau.

ET LA NATURE ALORS ?

Un nouveau projet du dispositif 10-13 ans verra le jour à la rentrée. En liaison avec le service des espaces verts de la ville, qui a replanté les squares du quartier au printemps dernier, les enfants partiront bientôt à la découverte de la nature. Par l'intermédiaire d'un grand jeu, ils apprendront bientôt à découvrir ces nouvelles plantations. Et à les respecter !

VACANCES POUR TOUS

Tous les enfants ne partent malheureusement pas en vacances. Pour permettre à chacun de goûter aux joies du dépaysement, tous les intervenants sociaux du quartier (centre accueil mères-enfants, centre Pasteur Henri-Roser, centre de loisirs maternel...) se sont alliés pour que tous ceux âgés de 4 à 13 ans puissent un peu changer d'air. Quatre journées à Piscop ont été organisées, les 4, 11, 18 et 25 août.



ON AFFICHE COMPLET

Grande réussite du cinéma en plein air du quartier. Les trois séances de l'été ont connu un grand succès, plus de 300 personnes se rendant chaque mois à la Halle Progiven pour assister aux projections. Des familles du quartier bien sûr, mais aussi de tout Aubervilliers et des villes avoisinantes. Pop-corn, sodas et bonne humeur : tous les ingrédients étaient réunis pour de grandes soirées ciné ! Vivement l'été prochain !

**U
A
R
T
I
E
R
S**
VIVE LE CINÉMA



● *Après le Carrefour, l'Espace Cinéma qui ouvrira ses portes en novembre prochain.*

Quand, en mai 1992, le cinéma Carrefour des Quatre-Chemins baissa son rideau sur une ultime séance, chacun croyait bien que le grand écran resterait désormais noir à jamais. Pour les habitants du quartier et, plus généralement pour tous les cinéphiles, la fermeture de ces six salles obscures jusque là propriété de la firme UGC, que l'on apprécie ou non la programmation qui y était faite, laissait un goût de regret prononcé : un cinéma de moins en France, un de moins dans un département déjà passablement morose côté Septième art. D'autant qu'avant Le Carrefour, les trois salles de l'Aviatic du Bourget avaient elles aussi fermé définitivement leurs portes. Restait bien sûr la proximité de Paris... La banlieue, une fois de plus, devait se consoler comme elle pouvait. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, on ne pouvait plus que souhaiter que le remplacement du cinéma n'accueille pas une struc-

ture commerciale qui vienne abîmer un peu plus le paysage d'un quartier en pleine restructuration. A ce sujet, les bruits les plus alarmistes couraient. C'était sans compter sur la ténacité de la ville de Pantin. Pour éviter toute braderie, Pantin décidait de se porter acquéreur, pour 17 millions de francs, de feu le cinéma Carrefour en vertu de son droit de préemption, puis de le céder à la Sidec, la société d'économie mixte du

conseil général, avec mission plus générale pour cette dernière d'une étude sur l'avenir de ce quartier. Le salut devait venir de Jean Henochsberg, un petit exploitant indépendant, qui acceptait récemment de rouvrir le cinéma en reprenant la gestion des six salles pour un bail et un loyer modique de 20 000 F par mois tant que la fréquentation du nouveau cinéma ne dépasserait pas les 200 000 spectateurs. L'Espace

Cinéma, rebaptisé, refait à neuf, rouvrira donc ses portes en novembre prochain avec une programmation axée sur des films en première exclusivité, pour un prix à la place d'une trentaine de francs. Tout vient à point qui sait attendre et se donner le temps et les moyens de ses objectifs.

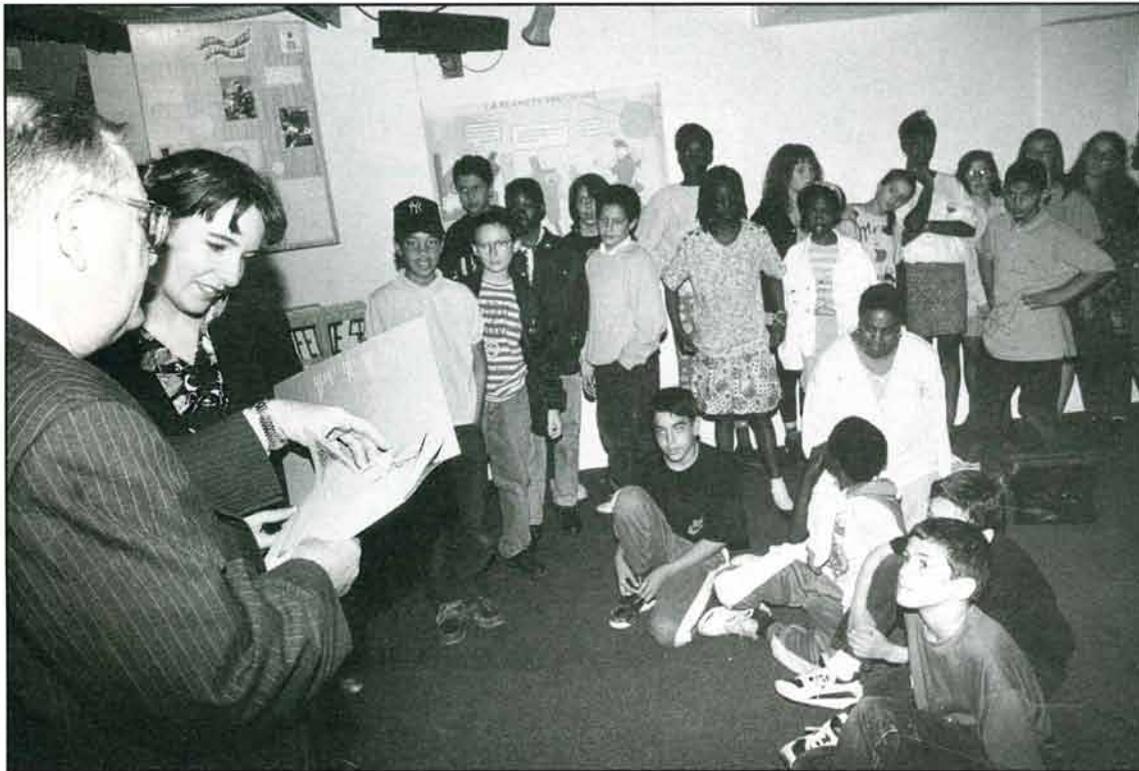
Brigitte THÉVENOT ■
Photo : Marc GAUBERT

LA PIROUETTE

Depuis plusieurs mois, des personnes âgées du foyer Allende rendent régulièrement visite à leurs petits voisins de la halte-jeux La Pirouette. Le 7 juin dernier, elles étaient quatre mamies à être venues jouer quelques heures avec les enfants. Un moment de bonheur visiblement partagé qui jette définitivement à bas les soi-disant conflits de génération ■



LE COLLÈGE JEAN MOULIN À L'HONNEUR



● Les lauréats du concours *La planète précieuse* ont été conviés à la Maison de l'Environnement et de l'Energie pour recevoir leur prix.

Petit écologiste deviendra grand et un citoyen responsable, soucieux de préserver son environnement. C'est un peu le concept de base de l'opération de communication lancée en 1991 par l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie à destination des scolaires. Et visiblement, la nouvelle génération se montre sensible aux problèmes d'environnement. Ce sont en effet 25 000 élèves d'écoles élémentaires, de

collèges et de lycées qui, au cours de l'année scolaire 92-93, ont travaillé avec leurs enseignants sur les problèmes de pollution, d'économie d'énergie, et les solutions, simples, pratiques, individuelles ou collectives à y apporter.

A la clef de ce travail, un concours de fin d'année intitulé *La planète précieuse*, auquel ont participé 2 000 candidats. Parmi eux, une classe du collège Jean Moulin d'Aubervilliers, les élèves

de 6^e de Mmes Manoukian et Guichard, qui se sont particulièrement distingués en remportant le premier prix de la catégorie secondaire du concours pour la création et la réalisation de trois robots très symboliques et d'un bas-relief fabriqués à partir de matériaux récupérés. Jeudi 24 juin, les heureux lauréats étaient reçus par Michel Mousel, président de l'Ademe, à la Maison de l'Environnement et de l'Energie, à Paris, pour être félicités et recevoir leur prix : pour toute la classe, un voyage au Futuroscope de Poitiers qu'ils firent le lendemain. Une façon sympathique de clore l'année en beauté.

B. T.
Photo : Marc GAUBERT

ÉDUCATION CIVIQUE APPLIQUÉE

Les institutions sont choses bien difficiles à saisir. D'où, souvent, le peu d'enthousiasme des élèves pour les cours d'instruction civique. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, il y a l'art et la manière. Professeur d'histoire, de géographie et d'instruction civique au collège Saint-Joseph, Mlle Desse a la sienne pour faire entrer dans la tête de ces élèves de 6^eC un B A BA de sens civique. Le 15 juin dernier, sa classe recevait Jack Ralite dans le cadre d'un cours d'éducation civique appliquée : Quel est le rôle d'un maire ? Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ? Quels projets avez-vous pour Aubervilliers ? Une rencontre aussi studieuse qu'agréable.

NAVARRO À AUBERVILLIERS



Les 7, 8, 12 et 13 juillet derniers, les abords de la Maison des jeunes Jacques Brel se sont momentanément transformés en plateau de cinéma : les productions Hamster y tournaient en effet quelques scènes de prochains épisodes de la série policière télévisée de TF1, *Navarro*, avec bien sûr dans le rôle du « patron », Roger Hanin.

FLEURISTE - DECORATEUR - INTERFLORA
ESPACE FLEURS

185, avenue Jean-Jaurès - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 62 94 - 36 15 FLORITEL



20 ans d'existence

VENEZ DÉCOUVRIR
L'UNIVERS MAGIQUE
DU CARRELAGE :

1500 RÉFÉRENCES PARMİ PLUS DE
15 MARQUES DE RENOMMÉE
INTERNATIONALE.

NOS SPÉCIALISTES VOUS FERONT
BÉNÉFICIER
DE CONSEILS HAUTEMENT QUALIFIÉS.

15, RUE DE LA NOUVELLE FRANCE 93300 AUBERVILLIERS
(À 300 M DE LA MAIRIE)

TÉL. : (1) 48 39 38 38 - FAX : (1) 48 39 29 19

RAMONAGES

Entretien des V.M.C.
Toute la fumisterie de bâtiment
qualifications O.P.O.C.B 511-524

Entreprise **RAMIER**
59, rue Schaeffer 93 300 Aubervilliers
Tél : 48.33.29.30.

MARBRERIE FUNÉRAIRE

VICTOR

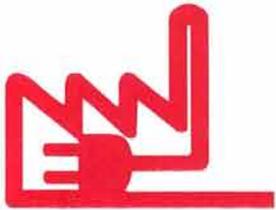
Monuments Classiques et Contemporains.
Salle d'exposition permanente. Caveaux.
Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : (1) 48.34.54.75 +

Succursale : Cimetière Int. r. Wal.-Rochet 93120 La Courneuve

Tél. : (1) 48.36.43.19



ÉLECTRICITÉ
INDUSTRIELLE MT-BT
LEBRUN et FILS

30, rue du Pont Blanc
93300 Aubervilliers

Tél. 48 34 31 41 - fax 48 34 35 26

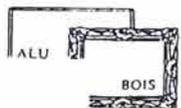
Amis des chiens
pensez
à nos chaussures...



...l'hygiène
c'est aussi mon affaire

 AUBERVILLIERS

Mieux vivre
au quotidien



GADRY ENGADREMENTS

10 EME ANNIVERSAIRE A AUBERVILLIERS

ENCADRE TOUT:

TOILES * LITHOS * GAMEVAS * PUZZELS *
AFFICHES * POSTERS * COLLAGES * MIROIRS *
POUR LE PARTICULIER ET L'INDUSTRIE

FACE CLINIQUE LA ROSERAIE

99 AV DE LA REPUBLIQUE. AUBERVILLIERS

TÉL: 48.33.55.82 * 10H30 /13H & 14H30/19H

FERME : SAMEDI & DIMANCHE

PARKING GRATUIT

DANS LA COUR.



TOUS TRAVUX
SUR MESURE

LE COMITÉ LOCAL DE LA CROIX-ROUGE



● Une partie de l'équipe de secouristes à la Libération.

AU SECOURS !

Cinquante ans. Un demi-siècle de présence pour la Croix-Rouge d'Aubervilliers qui fêtera l'événement le 2 octobre prochain*. Comme point de départ, la Deuxième Guerre mondiale. Le 19 mai 1943.

« A cette date, explique Raymond Labois, à l'époque président de la Fédération départementale de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), j'ai été mandaté par la direction générale de la Croix-Rouge pour fonder des équipes d'urgence locales capables d'intervenir sur le terrain en cette période de bombardements intenses. Cent cinquante équipiers d'Aubervilliers ont alors reçu une formation de secouristes et ont commencé leurs interventions. »

Tristes souvenirs, à l'origine du Comité. A la Libération, les équipiers albervillariens ont poursuivi leur travail, tenant la morgue du gymnase Paul Bert : une quarantaine de morts pris en charge par la Croix-Rouge. Quatorze membres des équipes ont été décorés et intégrés, par le Conseil

national de la Résistance, au régiment des FFI (Forces françaises de l'intérieur). Dans le même temps, en 1944, le comité local était créé, présidé par Mme Reinbolt.

« Ces comités sont chargés de gérer tout ce qui touche à la Croix-Rouge sur leur ville. Ils assurent également la liaison avec les autorités locales : mairie, commissariat, gendarmerie, pompiers... », explique Théophile Armengaud, l'actuel président du comité d'Aubervilliers. « Les bénévoles en assurent le bon fonctionnement. Pour nous, c'est un peu particulier puisque nous intervenons sur deux villes : Aubervilliers et La Courneuve. Actuellement, nous avons vingt-cinq secouristes et une quinzaine de bénévoles qui s'occupent de la gestion du comité, du vestiaire - c'est-à-dire la collecte, le tri et la redistribution de vêtements, de médicaments et parfois même de petit matériel aux plus défavorisés -, des activités de la Croix-Rouge jeunesse. »

La Croix-Rouge jeunesse. Une nouvelle activité fondée en septembre dernier et qui regroupe des jeunes de 8 à 14 ans qui participent à la création de jouets et de maquettes distribués aux enfants malades dans les hôpitaux de la Croix-Rouge. Actuellement en chantier : une maison de poupées.

Activité importante du comité : les secours. Des équipes sont envoyées sur demande des organisateurs de réunions sportives, de bals, de fêtes scolaires, de sorties pour les enfants et les personnes âgées... Ou sur demande de la Croix-Rouge départementale. « Nous intervenons alors avec des véhicules légers équipés, 4L, ou avec les ASM (Assistance secours mobile) qui sont des véhicules plus importants, explique Théophile Armengaud. Nos secouristes sont formés à Aubervilliers puisque nous assurons le passage de l'AFPS (Attestation de formation aux premiers secours) avec deux instructeurs et deux moniteurs nationaux. Nous fai-

sons aussi de la formation dans les écoles, en apprenant aux enfants "les quelques gestes pour une vie", toujours sur demande des directeurs. »

Résultats de ces formations : 149 postes d'interventions, mobilisant un ou plusieurs secouristes, l'an passé, soit plus de 5 300 heures de présence. Chapeau !

Le comité local participe également aux opérations de transfusion sanguine sur la ville et à des campagnes dans le cadre d'actions nationales ou internationales de la Croix-Rouge : aide financière ou collecte de vêtements et médicaments, pour Vaison-la-Romaine par exemple, ou pour l'ex-Yougoslavie. Un travail de longue haleine, au quotidien, qui demande toujours plus de bénévoles.

Chrystel BOULET

Photo : Collection particulière Comité local de la Croix-Rouge : 13, sente des Prés Clos à Aubervilliers. Tél. : 48.33.13.83

*Voir détail du programme en début de journal.

Michel Rotterdam, directeur du Conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve

BIENVENUE, MONSIEUR LE DIRECTEUR

Nommé le 4 juin dernier, Michel Rotterdam a succédé à Marc-Olivier Dupin à la tête du Conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve. A 26 ans, il devient ainsi le plus jeune directeur de CNR de France.

Vous étiez l'adjoint de Marc-Olivier Dupin depuis plusieurs années. Aujourd'hui, vous lui succédez. Comment percevez-vous vos nouvelles responsabilités ?

Michel Rotterdam : Tout à la fois passionnantes et un peu inquiétantes. Le Conservatoire national de région d'Aubervilliers-La Courneuve est une structure importante : il y a cinq ans que son effectif est stable, autour de 1 400 élèves inscrits chaque année et qui restent de plus en plus longtemps. Depuis l'époque de Gérard Meunier, qui a été le premier et un grand directeur de ce conservatoire, de nombreuses disciplines ont été créées. La gestion d'un tel ensemble est lourde. D'autre part, le problème qui se pose aujourd'hui dans l'enseignement de la musique, c'est que l'on sait former les professionnels, mais pas les amateurs qui sont pourtant les plus nombreux. Le constat de l'échec de l'enseignement musical en France, et notamment à l'école, n'est plus à démontrer. Les conservatoires ne peuvent y remédier totalement. Nous avons commencé de le faire, ici, en multipliant les disciplines et en ouvrant nos portes au plus grand nombre, et nous avons bien l'intention de poursuivre dans cette voie. Mais l'ouverture au plus grand nombre ne dispense pas du sérieux de l'enseignement. Il y a le passage obligé des examens de fin d'année, avec tout ce

que cela comporte de rigueur et d'exigences perpétuelles, notamment pour les plus jeunes de nos élèves. Nous sommes parfois taxés d'élitisme à ce sujet. Ce à quoi je réponds qu'en musique, la bonne volonté ne suffit pas. C'est un domaine que l'on aborde avec un minimum d'engagement. Dans les deux premiers cycles d'apprentissage musical, les professeurs sont obligés d'avoir des exigences. Ils ne peuvent tolérer le tourisme. L'apprentissage de la musique, d'un instrument, n'est pas une pratique qui sert seulement à un accomplissement individuel comme d'autres pratiques extra-scolaires. On confond trop souvent exigence et élitisme. Mais il ne suffit pas non plus d'amener ces jeunes le plus loin possible dans un cursus que la grande majorité ne suit en fait que pour le plaisir de faire de la musique. 10 % seulement de nos élèves souhaitent devenir musiciens professionnels. Pour Marc-Olivier Dupin, comme pour moi-même, la finalité demeure d'abord de faire se produire un maximum d'élèves dans un maximum de manifestations publiques où ils ont la possibilité de mettre leur acquis en œuvre. C'est une chose qui a bien commencé et c'est, à mon avis, dans ce sens-là qu'il faut également poursuivre. Il y a danger à vivre trop sur soi-même. Faire de la musique, ce doit être avant tout ressentir des émotions et les faire partager aux autres.

Quelles vont être les premières mesures du nouveau directeur ?

M. R. : La toute première sera d'ordre technique. Nous allons passer du système de niveaux au système de cycles qui respecte mieux le rythme individuel d'apprentissage de chaque élève. Nous avons aussi en projet de développer le département jazz créé par Marc-Olivier Dupin l'an dernier, et qui répond à une réelle demande.

Nous souhaitons par exemple, avec Pierre Blanchard, Claude Terranova et Claude Barthélémy*, créer un orchestre-jazz pour accueillir tous les instruments et tous les gens qui veulent avoir une pratique instrumentiste de groupe. Enfin, nous avons également prévu de développer prochainement une initiation à la technique du son, avec une bonne régie, dirigée par un technicien confirmé, qui pourrait aussi se charger de la conservation de toutes les archives sonores des concerts du conservatoire. C'est notre mémoire, il faut que nous en prenions soin.

Le jazz retrouve ses lettres de noblesse. A quand l'ouverture du conservatoire au rock ou au rap ?

M. R. : Notre vocation n'est pas d'accueillir tout et n'importe quoi. Matériellement, ce ne serait d'ailleurs pas possible. Nous nous sommes déjà posés la question d'ouvrir un département rock,

mais sans pour le moment trouver de solution. C'est vrai que les jeunes qui viennent s'inscrire au conservatoire en début d'année nous le demandent parfois. Encore une fois, nous ne pouvons pas suppléer à tout. Quant au rap, c'est autre chose. C'est une expression spontanée. Si on l'enseigne, on la tue. En plus, au plan esthétique, ça ne vaut rien. Mais c'est un avis tout personnel.

La proximité de la Cité de la musique ne vous tente-t-elle pas pour mettre en place des collaborations ?

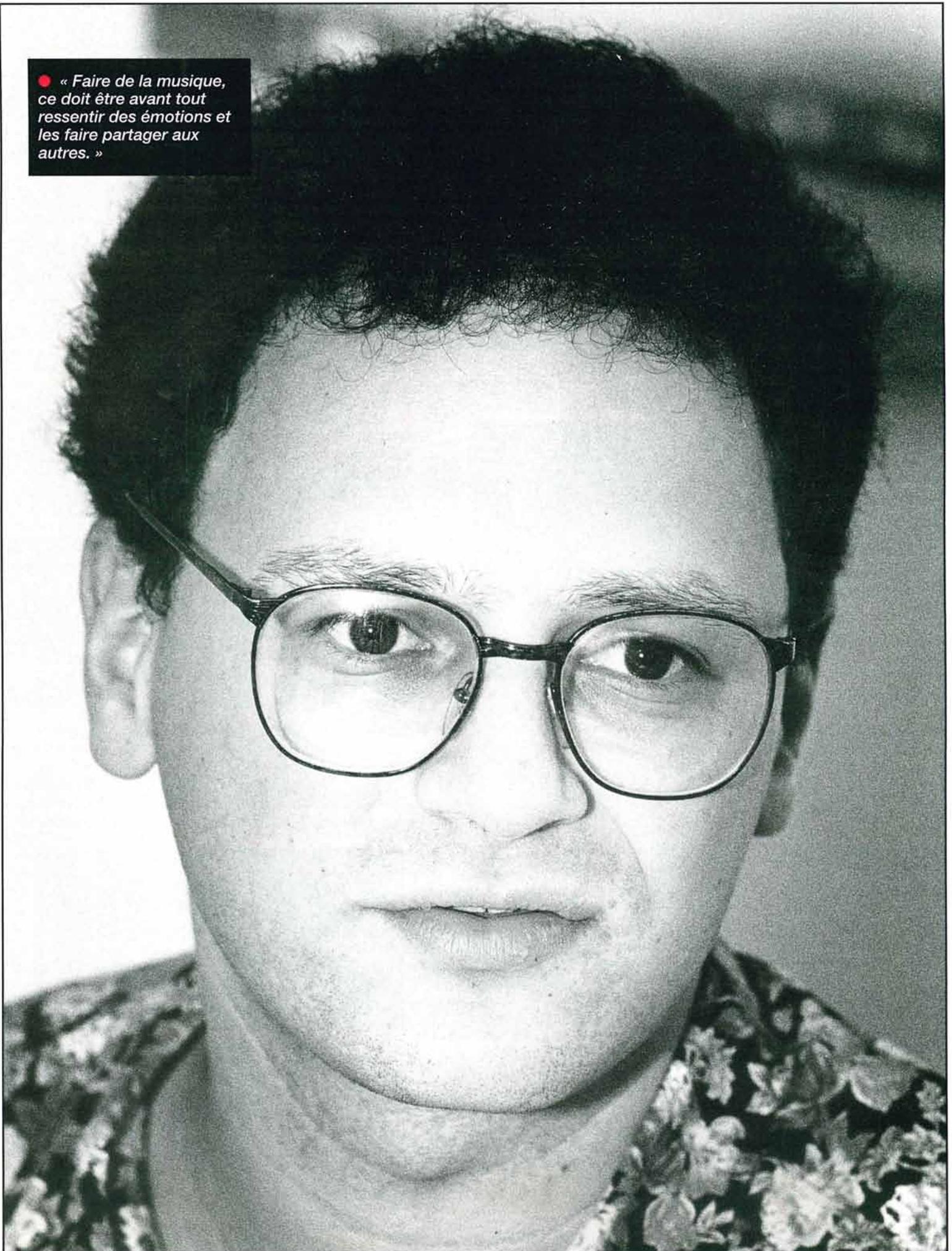
M. R. : C'est effectivement une chance pour nous d'avoir ce lieu unique au monde si près de chez nous. Il est prévu de lancer cette année une activité avec eux. Ils ont acheté un gamelan, un ensemble de percussions originaire de Bali et de Java, qui permet de commencer la musique immédiatement, en ensemble, sans solfège. C'est une pédagogie qui est très répandue en Grande-Bretagne. Ce sera une première pour les élèves d'Aubervilliers-La Courneuve, jeunes comme adultes, désireux de commencer même tardivement l'apprentissage de la musique.

Propos recueillis par Brigitte THÉVENOT

Photo : Marc GAUBERT

(*) Pierre Blanchard, Claude Terranova, Claude Barthélémy sont professeurs au conservatoire.

● « Faire de la musique,
ce doit être avant tout
ressentir des émotions et
les faire partager aux
autres. »



UN DÉBAT SUR LE CODE DE LA NATIONALITÉ

A l'initiative de Jack Ralite, une rencontre a réuni, peu avant les vacances à l'espace Renaudie, environ 300 personnes d'horizons professionnels et de sensibilité politique divers pour débattre du nouveau code de la nationalité et des mesures sécuritaires qui l'accompagnent. Quatre personnalités, Anicet Le Pors, ancien membre du Haut conseil à l'Intégration, Claude Mazauric, historien et universitaire, Henri Leclerc, vice-président de la Ligue des droits de l'homme, et Hafidi Abdérrahim, chercheur, avaient été invités pour enrichir les débats. Leurs propos devaient mettre en lumière tous les tenants et aboutissants d'un arsenal législatif qui bafoue les principes de solidarité et de fraternité fondant le droit à la citoyenneté depuis 1793. Ils insisteront également sur la nécessité de s'opposer à tout dispositif d'exclusion quelle que soit la nationalité des uns et des autres ■



14 JUILLET : TOUT FEU TOUT FLAMME



ette année encore, Aubervilliers n'a pas manqué l'occasion de faire la fête à l'occasion de la célébration du 14 Juillet. La municipalité avait programmé plusieurs bals dans différents quartiers mais le traditionnel feu d'artifice a eu lieu au bord du canal sur le chemin de l'Échange. Le clou de la soirée du 13 fut le spectacle orchestré par l'excellente troupe d'Artificio, passée reine dans l'art de la pyrotechnie. Motards enflammés, taureau en feu, moulin scintillant ou soleil explosif, rien n'a manqué à cette prestation placée sous le thème de l'Europe. Un superbe bouquet final est venu contenter les inconditionnels du feu d'artifice et deux bals ont entraîné les fêtards jusqu'au bout de la nuit ■

ÉTÉ TONUS : UN SUCCÈS FOU !



Le succès d'Été tonus n'est plus à démontrer, depuis son lancement en 1990 par l'office municipal des sports, ses effectifs de fréquentation ne cessent de grimper. Il faut rappeler que plus de 35 activités sportives et culturelles étaient proposées les deux mois d'été et à des tarifs très abordables puisque la participation financière allait de 0 à 25 F maximum. Encadrés par des animateurs sportifs diplômés, plus de 500 jeunes ont eu la possibilité de tester certaines activités inhabituelles, comme le ski nautique - ou plus traditionnelle mais tout aussi riche en émotions -, la spéléologie. Pour permettre à Été-tonus de se dérouler dans les meilleures conditions, la municipalité avait maintenu ouvertes et accessibles un maximum d'installations sportives pendant tout l'été. Prochain rendez-vous : 1994, pour le Printemps-tonus ■

LES ÉCOLES EN TRAVAUX

Traditionnellement, la municipalité profite des vacances des enfants pour effectuer des travaux dans les écoles maternelles et élémentaires de la ville. Parmi les principaux chantiers, retenons la réfection des sanitaires au groupe scolaire Edgar Quinet, le réaménagement de la salle à manger à Marc Bloch, la pose de pare-soleil à Victor Hugo, de nouveaux cloisonnements à



Paul Bert... Au total, c'est un budget de près de 7 millions de francs qui a été consacré cette année à l'entretien du patrimoine scolaire et à l'amélioration des conditions de travail des élèves et des enseignants. A noter qu'un effort particulier a été fait pour améliorer la sécurité des enfants à proximité des écoles avec notamment la pose d'une vingtaine de panneaux de signalisation routière et l'aménagement de plusieurs trottoirs et terre-pleins ■

BILAN DES ATELIERS LECTURE ÉCRITURE

Une maison, dont les fondations ont été mal consolidées, finit un jour ou l'autre par s'effondrer. En matière d'enseignement, c'est un peu la même chose : 20 % des difficultés scolaires que les enfants rencontrent proviennent de leurs lacunes en lecture et en écriture. Pour aider les enfants d'Aubervilliers à mieux maîtriser les bases de l'apprentissage à une bonne scolarité, le service municipal de l'Enseignement mettait l'an passé en place des ateliers de lecture et d'écriture. Le 12 juin dernier, un premier bilan se dégagait, largement positif de l'avis de tous, et au premier chef, des familles et des enfants concernés. *Bis repetita placent en 93 !* ■



SOUVENIRS, SOUVENIRS



souvenirs plus accessibles. La fête s'est achevée autour d'un amical petit verre de l'amitié dans les salons de l'Hôtel Le Relais ■

Ils sont venus, ils étaient tous là : les fans de Johnny Hallyday n'ont pas boudé la sympathique exposition que la section de l'Orphelinat mutualiste de la police d'Aubervilliers consacrait récemment à leur idole. Pendant tout un week-end, l'espace Rencontres a sagement vibré au son de quelques tubes, brillé sous les chromes de quelques Harley flamboyantes et fait le bonheur des amateurs de

LES VACANCES À AUBERVILLIERS

Ce n'est pas parce que l'on ne part pas en vacances que l'on doit s'ennuyer. Fidèles à ce sacro saint principe, de nombreux services municipaux et para-municipaux se font fort chaque année de répondre aux besoins des jeunes Albertivillariens qui n'ont pas la possibilité de quitter la ville. Chaque été, et plus généralement lors des périodes de vacances, de nombreuses activités sportives sont organisées, soit dans les quartiers, soit dans les centres et bases de loisirs voisins. Lundi 16 août, Jack Ralite, accompagné de Roland Taysse, maire adjoint à la Vie des quartiers, Bernard Vincent, maire-adjoint à la Prévention de la délinquance et à la Sécurité, et Marc Letzelter, du service de coordination des actions de prévention, visitaient ainsi la base de loisirs d'Asnière-sur-Oise et le centre de loisirs maternel de Piscop, qui ont accueilli respectivement en août 140 jeunes et 200 à 250 enfants en moyenne par jour ■



SUR LE VIF

ÉTERNEL FERRÉ

Ne chantez pas la mort c'est un sujet morbide. Le mot seul jette un froid aussitôt qu'il est dit. Je la chante et dès lors, miracle des voyelles, la mort est la sœur de l'amour. » *La mort le fascinait. Elle le hantait. Il la chantait. Magie des mots, magie de l'homme, elle nous devenait familière. Le 14 juillet dernier, Léo a tiré sa révérence, sans rien dire, sans même nous prévenir. Il a pris la clef des champs le jour même où d'autres zozos défilaient sur les Champs. Ultime pied de nez ? Allez savoir avec lui !* Sur scène, vêtu de ses éternels chemise de soie et pantalon noirs, chaussettes rouges, cheveux blancs toujours en bataille, ses petits yeux toujours clignants, toujours pétillants, ironique, sarcastique, perpétuel révolté, perpétuel amoureux, Léo jouait de l'arc en ciel sur la guitare de la vie. Il parlait, chantait, gueulait, dégueulait, éructait, sur les bien pensants, le prêt-à-porter moral, la vie moderne, vie moderne. Et c'était extra. Inclassable, le bougre, et visiblement heureux de l'être. Poète fantastique, de la trempe des Mau-dits qu'il avait si bien apprivoisés, les Villon, Rutebeuf, Verlaine, Baudelaire, et autres Rimbaud. Compositeur génial, musicien complet, sans Dieu ni maître. Avec le temps, va tout s'en va. Tu nous l'avais bien dit, camarade Léo. Mais de là à te tirer sans laisser d'adresse, sans même laisser la clef sous le paillason ! Les jolies mômes sont orphelines, les graines d'anars se sentent paumés. On n'est vraiment pas sérieux quand on a 77 ans...

Brigitte THÉVENOT

LE GRAND STADE SUR LA PLAINE SAINT-DENIS ?

Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, et Patrick Braouezec, maire de Saint-Denis, ont tenu le 26 août une importante conférence de presse à propos de la construction du Grand Stade sur la Plaine Saint-Denis. L'Etat a en effet avancé récemment l'hypothèse de son implantation sur le terrain des Cornillons et les deux maires* tenaient à faire connaître les conditions qui s'attachent à sa réalisation.

Les 700 hectares de la Plaine font en effet depuis plusieurs années l'objet d'une réflexion intercommunale qui vise à redynamiser l'activité économique et le cadre de vie. Une charte a été signée. Un projet urbain est en cours de réalisation. L'implantation d'un équipement aussi important ne peut trouver sa justification, soulignaient les deux élus, que s'il s'intègre dans le projet d'ensemble et prend en compte les intérêts de la population.

Sa réalisation passe donc par un certain nombre d'impératifs qui viennent d'être définis dans une étude soumise à l'approbation de l'Etat. Elle affirme : le refus de faire supporter à la population le financement (2 à 3 milliards de francs) d'un équipement relevant de la responsabilité de l'Etat, la nécessité d'examiner au plus près les problèmes de stationnement, de réaliser au plus vite la couverture de l'autoroute A1, de développer les réseaux de transports en commun inter-régionaux (SNCF, RER)



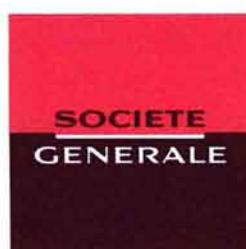
sans oublier les liaisons avec les quartiers voisins (métro, tramway), de confier à la SEM Plaine développement l'aménagement du périmètre du projet...

La présence d'un Grand Stade, réalisé en harmonie avec le projet urbain et en partenariat avec tous les interlocuteurs concernés, pourrait alors constituer, selon Patrick Braouezec, « un coup d'accélérateur au processus de rénovation en cours », et, ajoutait Jack Ralite, « montrer la banlieue comme un lieu de novations exemplaire au niveau national et européen. » ■

* Jean-Pierre Heinen, vice président du Conseil général, Yves Lion, architecte, et Didier Paillard, adjoint au maire de Saint-Denis, participaient également à cette réunion

*PARTICULIERS - ENTREPRISES - COMMERÇANTS - PROFESSIONS LIBÉRALES
ARTISANS - ASSOCIATIONS - ÉTUDIANTS...*

La



Vous invite, à l'occasion de vos projets de rentrée,
à venir apprécier la qualité de son accueil,
de ses services, de son savoir-faire.

Conjuguons nos talents

5, rue Ferragus à AUBERVILLIERS Tél. : 48.33.06.47
(guichet automatique 24 h/24)

42/44, Avenue Jean Jaurès aux 4 CHEMINS Tél. : 48.43.14.11

CORRIER



CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

**Aubervilliers
Mensuel**

87/95, av. Victor Hugo,
Aubervilliers

DES ABRIBUS EN PLUS

Dans votre numéro de juin, j'ai appris que la RATP organisait récemment une Journée portes ouvertes. A cette occasion, la mairie ne pourrait-elle demander deux abribus pour le petit chemin du Pont-Blanc. Il s'agit des arrêts du 249 et du 250, dans les deux sens bien entendu, donc un arrêt sur chaque trottoir.

Ces bus sont empruntés en grande partie par des personnes âgées (nombreuses en ce secteur) et dont c'est le seul moyen de locomotion. Pour celles-ci, dont je fais partie, il est vraiment pénible d'attendre souvent 1/2 heure, sous le soleil ou sous la pluie suivant la météo, mais toujours en plein vent. Il s'agissait, je crois, d'arrêts provisoires, mais le provisoire dure depuis plus de deux ans maintenant.

M. L. FLEURY
Rue du Pont-Blanc

Des abribus sont effectivement prévus aux arrêts dont vous parlez. S'ils n'ont pu être encore installés, cela tient à deux raisons. D'une part, ces stations n'ont été définitivement officialisées par la RATP que très récemment, d'autre part la réfection complète des trottoirs et de la chaussée est au programme des travaux de voirie de cette année. Les services techniques font remarquer qu'il n'aurait pas été judicieux d'installer des abribus neufs avant l'achèvement complet du chantier.

Ajoutons à ce propos que le démarrage des travaux, initiale-

ment prévu pour le courant de l'été, pourrait être reporté d'un ou deux mois en raison de l'attente d'une subvention de l'Etat.

La rédaction

LA SÉCURITÉ DES PARKINGS

Je souhaiterais attirer votre attention sur les problèmes du parking du 46 bd Félix Faure. Je ne compte plus le nombre d'effractions sur mon véhicule, même dans le box, et je suis loin d'être la seule concernée. Je ne comprends pas que des mesures ne soient pas prises par la ville d'Aubervilliers afin d'assurer la sécurité dans ces parkings. J'ai déjà signalé ce problème. Je ne sais pas si cela changera quelque chose, mais j'ai l'espoir que bientôt une surveillance pourra être mise en place afin de limiter tous ces dommages.

Magali YAHIA
Rue de l'Union

La sécurité dans les parkings - quel qu'en soit le gestionnaire - pose effectivement un certain nombre de problèmes qu'il est toujours difficile de résoudre. En ce qui concerne les parkings de l'OPHLM, plusieurs mesures ont cependant été prises pour empêcher les actes de vandalisme. Ainsi, dans le parking du 46 boulevard Félix Faure, le nombre d'accès extérieurs a été réduit de 8 à 3. A La Maladrerie, c'est un système d'accès par code infrarouge qui est expérimenté avec un certain succès semble-t-il. Ces dispositions - dont le coût, rappelons-le, se répercute sur la quittance des

utilisateurs - peuvent améliorer la sécurité. Elles ne pourront sans doute jamais la garantir totalement.

La rédaction

L'AMOUR, PARLONS-EN...

... A condition de savoir ce que c'est et, ensuite, on pourra apprendre aux jeunes les beautés de l'Amour, et non plus le décrire comme le temple du vice. Demandez donc à ces vieux couples, qui fêtent leurs Noces d'or ou de diamant, ce qu'est l'amour ? Eux, sauront vous répondre mieux que quiconque. Connaissez-vous les deux vers si beaux, si vrais, de Rosemonde Gérard à son mari, Edmond Rostand ? Ces deux vers sont si célèbres qu'on en a fait une médaille d'Amour : l'Amour dans son vrai sens, tout entier (corps et âme) :

« Et chaque jour, vois-tu, je t'aime davantage, Aujourd'hui, plus qu'hier, et bien moins que demain ».

A notre époque de progrès, on a substitué le mot vice au mot vénérable d'amour et lorsque nous voyons ce mot amour, il faut lire les mots sexe et sida. Il n'est plus question de tous les beaux sentiments qui concourent à l'amour et le font résister à l'orage. L'amour vrai est comme le roseau : il plie mais ne se rompt pas.

Auparavant, le mot sexe ne servait qu'à l'état-civil : sexe masculin ou féminin, répondait-on au questionnaire d'identité.

Ceux qui sautent de branche en branche ne s'aiment pas réellement. Ils vous objecteront

que l'habitude tue l'amour. Que nenni ! Pourquoi l'habitude tuerait-elle cette union si fortement désirée ? Au contraire, le plaisir d'être toujours ensemble renforce notre amour. Habités à vivre avec nos parents, frères et sœurs dont nous connaissons le caractère, les habitudes, les façons de faire, voilà qu'il nous faut vivre, désormais, avec un(e) inconnu(e) dont nous ignorons tout ou presque. C'est un réapprentissage très long, compliqué, notre seul étendard est l'amour que nous lui portons. Selon que cet amour est plus ou moins grand, notre patience sera plus ou moins longue aussi, à la mesure de notre amour, en somme !

Il va nous falloir réapprendre à connaître un être nouveau, avec qui nous allons vivre intimement : nous habituer à ce nouveau caractère, ses qualités (pas facile). Et les deux époux (ou concubins) devront faire, chacun, les mêmes efforts, en se rappelant que « Les petites concessions font les grands bonheurs ! » Ces découvertes nous demanderont énormément de temps : c'est pourquoi l'on se marie pour la vie.

Mais au bout de quelques décennies, quelle joie, quel bonheur suprême, ineffable, lorsque vous vous serez compris, et pourrez vous dire, l'un et l'autre : « Je n'ai aimé que toi ».

C'est irremplaçable, et quelle fierté, quelle satisfaction de soi-même !

Marcelle RUIZ
(Fiancée en 1930)
Passage des Roses

Haï par les uns, vénéré par les autres, son nom reste entouré de légende

UNE FEMME NOMMÉE ROSA LUXEMBURG

Qui était vraiment celle qui donnera officiellement, le 2 octobre prochain, son nom à un immeuble emblématique du quartier du Landy ?

Il y a plusieurs années avait été édité un timbre à la mémoire de Rosa Luxemburg en République fédérale d'Allemagne, le pays où vivait encore le capitaine Pabst, l'homme qui l'avait fait assassiner à Berlin dans la nuit du 15 janvier 1919. Des protestations s'élevèrent. Comment ? Commémorer une révolutionnaire, une pétroleuse ! L'administration des postes capitula et fit retirer le timbre à l'effigie de Rosa Luxemburg.

Quelle était donc cette femme ? Elle était née en Pologne (alors partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche-Hongrie), avait fréquenté le lycée de Varsovie et, encore adolescente, milité dans un petit parti socialiste. Pour échapper à la police tsariste, elle avait dû, à dix-huit ans, s'enfuir de Pologne. Elle s'était réfugiée en Suisse.

En 1898 - à vingt-sept ans - après avoir soutenu une thèse de doctorat sur l'industrialisation de la Pologne, elle vient se fixer à Berlin. La social-démocratie allemande était alors le parti-phare du socialisme européen. Sa polémique contre Bernstein (*Réforme sociale ou Révolution ?*) vaut à cette jeune femme, en 1899, d'acquérir d'emblée une grande notoriété au sein du parti social-démocrate allemand. En 1905, elle court à Varsovie (qui fait partie de la Russie tsariste) pour participer à la Révolution (russe), est arrê-



● *Portrait de Rosa Luxemburg.*

tée, emprisonnée, menacée d'être exécutée. Libérée sous caution, assignée à résidence en Finlande, elle rentre en Allemagne à l'automne 1906 et publie aussitôt *Grève de masse, Parti et Syndicats*, un ouvrage dans lequel elle tire, pour la social-démocratie allemande, les enseignements de la révolution de 1905.

A partir de cette date, elle entre en conflit avec la direction de la social-démocratie allemande dont elle critique la tactique timorée et les compromissions avec la politique de l'empereur Guillaume II. Pour avoir dénoncé la menace de guerre et prononcé des discours antimilitaristes, Rosa Luxemburg est traînée devant les tribunaux et condamnée, en 1913, à un an de prison par un tribunal militaire. Lorsqu'éclate la guerre de 1914, Rosa Luxemburg, avec quelques rares sociaux-démocrates (Karl Liebknecht, Clara Zetkin), les futurs spartakistes, dénonce son caractère impérialiste, critique la collusion de la social-démocratie avec le pouvoir impérial ; ce qui lui vaudra de passer presque toute la guerre en prison ou en forteresse.

De ces prisons, elle continue à participer activement à la lutte des spartakistes contre la guerre. Elle est encore en prison quand éclate en Russie la révolution de 1917. C'est alors qu'elle rédige le manuscrit publié après sa mort, objet encore de discussions, dans

lequel elle analyse et critique la tactique de Lénine et de Trotski.

La révolution de novembre 1918 en Allemagne la libère. Elle accourt à Berlin, assure la rédaction du journal spartakiste *Die rote Fahne*, participe à la fondation du parti communiste allemand avant de tomber sous les balles des contre-révolutionnaires.

Ce raccourci de son parcours politique ne donne aucune idée de la femme, de « l'être humain » exceptionnel que fut Rosa Luxemburg. Si elle n'était pas particulièrement belle, elle plaisait. Beaucoup d'hommes lui ont fait la cour et plusieurs l'ont aimée.

CHANGER LA VIE

Ses dons étaient multiples et nombreux ses talents. Elle parlait le polonais, le français, le russe, comprenait l'italien et l'anglais, maîtrisait si parfaitement l'allemand qu'elle est devenue très vite une des meilleures journalistes que l'Allemagne ait jamais connue ; une polémiste redoutable et redoutée de ses adversaires. Sa volumineuse correspondance témoigne de son talent d'écrivain : si Rosa Luxemburg n'était pas la révolutionnaire qu'elle a été, je pense que bien des textes d'elle auraient trouvé place dans les livres de lecture allemands à l'usage des écoles.

Dans ces lettres, Rosa Luxemburg se montre souvent telle qu'elle est. Avec ses moments de dépression et son héroïsme tranquille, son goût de la nature et ses préférences littéraires, ses idées sur le monde et sur les hommes, sa philosophie et sa morale. Une longue conversation diverse et pourtant



● Rosa Luxemburg lors d'un meeting en Allemagne, en 1907.

centrée sur un certain nombre de thèmes récurrents, tantôt grave et souvent enjouée, parfois profonde et toujours intéressante, une longue conversation qui ne dégénère jamais en bavardage et dont l'humour n'est pas absent, par exemple quand elle écrit : « *Quel âne je suis, se dit un jour un veau en se réprimandant* ».

On a l'impression qu'elle s'intéresse à tout. La littérature d'abord. Allemande et européenne. Elle a lu Stendhal, Balzac, Voltaire, Anatole France. En prison elle découvre le *Jean-Christophe* de Romain Rolland. La musique ensuite : elle va souvent à l'opéra. La peinture surtout. En 1908, elle s'y lance à corps perdu : « *Ah ! si je pouvais à présent pendant deux ans ne vivre que pour la peinture !* », écrit-elle à

Kostia Zetkin (le fils cadet de Clara Zetkin). Si l'on en croit Hans Kaustky, peintre lui-même, le résultat était plus qu'honorable.

Toute jeune à Zurich elle avait entrepris des études de mathématiques. Pendant la guerre elle conseille au jeune fils de Karl Liebknecht d'étudier l'astronomie, la chimie, la physique, la zoologie et ajoute : « *Domage que la vie soit trop courte et que la politique impose d'autres obligations sinon, moi aussi, je me consacrerai à ces études* » et, à peu près à la même époque, elle écrit à Louise Kautsky : « *Quand je songe au peu de temps qui me reste à vivre et à tout ce qu'il y a encore à apprendre, j'ai peur.* » En somme, Rosa Luxemburg aspire à réaliser ce type d'être humain dont parle Karl Marx dans *L'Idéologie allemande* quand il évoque une société dans laquelle chaque individu pourrait « *chasser le matin, pêcher l'après-midi, pratiquer l'élevage le soir, faire de la critique après le repas, selon son bon plaisir, sans jamais devenir chasseur, pêcheur ou critique* ».

Une de ses passions les plus fortes et les plus constantes fut la botanique. Elle avait une connaissance remarquable des plantes. Plus généralement elle s'intéresse à la nature, aux oiseaux, aux papillons, décrit admirablement les nuages. Mais Rosa Luxemburg est d'abord une militante : c'est dire que ce qui la préoccupe avant tout, c'est le sort des hommes. Mettre fin aux guerres, aux crises, au chômage ;

voilà l'objectif pour lequel elle a lutté toute sa vie.

A sa sortie de prison en novembre 1918, dans un des premiers articles qu'elle publie dans le journal spartakiste *Die rote Fahne*, elle demande la suppression de la peine de mort. Après le grand massacre de la guerre, elle ne veut plus qu'on verse inutilement une goutte de sang. A une de ses correspondantes de la forteresse où elle est détenue, elle écrit en décembre 1916 : « *Tâche donc de rester un être humain. C'est vraiment là l'essentiel.* » Et, c'est cette femme que des caricaturistes imbéciles ont dessiné une grenade à la main et que des journalistes stipendiés ont affublé du surnom infâme de Rosa la sanguinaire.

Aujourd'hui encore, Rosa Luxemburg peut nous servir d'exemple. Exemple d'une conception noble de la politique : la recherche désintéressée des moyens de « changer la vie », la volonté, sinon d'apporter le bonheur aux hommes, du moins d'écartier, de faire reculer les malheurs qui les menacent.

Gilbert BADIA ■

Photos : O. ROCH/M. KARMITZ

Historien de renom, Gilbert Badia a publié plusieurs ouvrages sur Rosa Luxemburg. On lui doit notamment *Rosa Luxemburg, journaliste, polémiste révolutionnaire* et *Rosa Luxemburg, Textes* aux Editions Sociales. Il a écrit spécialement cette biographie de R. Luxemburg pour les lecteurs d'*Aubervilliers-Mensuel* et vient de publier une biographie de la meilleure amie de Rosa aux Editions de l'Atelier sous le titre *Clara Zetkin, féministe sans frontière*.



● Rosa Luxemburg, film de Margarethe Von Trotta, illustre fidèlement la richesse de la personnalité d'une femme dont on ne connaît trop souvent que le seul engagement politique.



RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Boulangerie industrielle, située centre ville, recherche commerciaux (produits, pain, viennoise-rie).

Permis non exigé.
Réf. : 915 381 E

La Chambre des métiers recherche des apprentis (16-20 ans).

Pour de plus amples informations, téléphoner à l'ANPE Aubervilliers.

Garage, situé centre ville, recherche 1 mécanicien auto QQ2-QQ3 toutes marques.

5 ans expérience.
Réf. : 910 761 H

Entreprise de confection, centre ville, recherche mécanicien(ne) en confection prêt à porter féminin.

2 ans expérience.
Réf. : 912 296 B

Polyclinique, quartier Quatre Chemins, recherche une infirmière pour prélèvements sanguins.

Diplôme d'Etat exigé, débutante acceptée.
Réf. 911 387 N

Société, située quartier Landy, recherche un analyste d'exploitation.

5 ans expérience.
Lieu de travail : Neuilly (92).

Réf. : 869 216 A

Entreprise de fabrication d'enseignes lumineuses, quartier Landy, recherche un souffleur de verre pour enseignes néons.
Réf. : 618 003 S

LOGEMENTS

Ventes

Vends Gonesse (95) très bel F3, tout confort, 5^e et dernier étage, très ensoleillé, sans vis-à-vis, vue sur parc, proche tous commerces, parking, possibilité box privé, 690 000 F.
Tél. : 39.87.00.47/48.09.22.04/39.88.41.71

Vends 2 pièces 50 m², grande cuisine, résidence Pont-Blanc, 400 000 F, prix étudié.
Tél. : 48.33.31.08 (le matin)

AUTO-MOTO

Vends moto 600 CBR Honda, couleur Fun, modèle 91, 4 000 F. Tél. : 43.52.79.07

DIVERS

Vends divers meubles et appareils ménagers à prix très intéressants. Tél. : 48.33.72.13

Vends répondeur neuf interrogeable à distance, 530 F ; téléphone sans fil, 500 F.
Tél. : 48.33.74.25

Vends pour cause de déménagement articles divers à petits prix : salon noir (canapé 3 places + fauteuils), living rustique, petite bibliothèque, table basse en bois rustique et carreaux, mini chaîne hi-fi «Fugue», sommier + matelas 2 places + pieds, armoire enfant, penderie + étagères, cuisinière Arthur Martin. Donne quelques autres objets. Tél. : 48.34.63.16

Vends caravane année 1979, 4 places, avec frigo-auvent neuf, roue de secours, 11 000 F.
Tél. : 48.39.34.51

Vends caravane Grault, année 1983, 6 places, état impeccable, auvent neuf toutes saisons d'une valeur de 13 000 F, WC chimique, chauffage, frigo, 35 000 F à débattre.
Tél. : 43.52.64.94 (après 18 h)

Vends caravane 4 places, pilote 365, isoneige, chauffage, frigo,

25 000 F ; auvent neuf toutes saisons, 10 000 F.

Tél. : 43.52.79.07

Vends 60 cassettes vidéo, prix très intéressant.

Tél. : 43.52.66.02 (à partir de 14 h)

Vends vêtements été 3/12 mois, 3/5 ans, lot 200 F ; draps, taie, alèze, lot 150 F ; armoire 1 100 F ; coffre jouets 300 F ; étagère, 250 F. Tél. : 48.34.94.75

Vends manteau neuf petite taille, vestes, blouson, à petit prix ; sommier tapissier neuf, 450 F. Tél. : 49.37.09.95

Vends four micro-ondes Moulinex micro chef FM 1515, 750 watts, valeur 1 900 F, vendu 1 000 F.
Tél. : 43.52.22.38 à partir de 19 h

Vends salon (canapé + fauteuil et table basse en pin très bon état), 1 500 F ; 1 téléviseur couleur 55 cm + 1 magnétoscope VHS, l'ensemble 1 900 F.
Tél. : 43.52.27.46 (répondeur)

Vends poussette-canne bébé neuve (jamais utilisée), avec, en cadeau, sac adaptable poussette transformable matelas à langer.
Tél. : 48.39.03.31 (répondeur)

Vends Atari 520 STE (sans écran) avec une souris + 1 manette + 1 tapis + de très nombreux logiciels de toutes sortes, 1 500 F. Tél. : 60.27.08.50 (entre 8 h et 20 h)

Vends CD portable Sony, état neuf, 400 F ; gazinière 3 feux + four bon état, 350 F ; Renault 5TL année 1982, 2 000 F à débattre. Tél. : 43.52.11.47 (répondeur ou à partir de 20 h)

Vends bottes sécurité T. 42, T. 44, 100 F ; 5 pantalons cirés, 50 F ; Epilady neuf, 100 F ; grande valise neuve tissu à roulettes, 100 F ; médaille d'amour rubis, valeur 1 300 F, vendue 500 F.

Tél. : 43.93.98.98 (répondeur)

SERVICE

Achète moteur hors bord de 15 à 40 CV même en mauvais état ou aspect, mais à prix modéré.
Tél. : 43.49.37.23

Achète maison ou appartement à rénover, région parisienne.
Tél. : 48.35.09.00

A louer plusieurs box ou parking en sous-sol (Centre Leclerc).
Tél. : 48.33.51.98

Bail à céder centre ville, boutique rénovée, 18 m².
Tél. : 49.37.06.50

A louer parking sous-sol, 45 bis, av. du Pdt Roosevelt.
Tél. : 43.44.61.51

Bail à céder, av. V. Hugo, 1 600 F/mois plus les charges.
Tél. : 48.39.28.69 après 20 h.

A B O N N E M E N T *

Abonnez vos amis, votre famille à **AUBERVILLIERS-MENSUEL**

- Vous travaillez dans la ville, mais vous ne l'habitez pas
- Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale
- Vous souhaitez recevoir un ou plusieurs exemplaires de chaque numéro

Nom

Prénom

Adresse

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA

87/95, avenue Victor Hugo, 93300 Aubervilliers

**Pour tout abonnement ou réabonnement : un livre-cadeau Rosa Luxemburg, lettres, 80 pages préfacées par Gilbert Badia.*

Tchibo
CAFÉ SERVICE

PRÉSENTE EN
EXCLUSIVITÉ
LA NOUVELLE
MACHINE TM 1.1



"Café Gourmet"

Le café des
gourmets,
16 tasses de cet
excellent café,
préparées en 6 min.
et maintenu au
chaud dans
sa verseuse
isotherme.



"L'ESPRESSO"

Du comptoir
au restaurant
le plus huppé,
"L'ESPRESSO"
pour tous les
goûts et tous
les amateurs
de café.

SPC ÉLIKAN, Groupe TCHIBO : 49, rue Guyard Delalain – 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 82 68 - Fax : 48 33 85 09



N° VERT 05 11 10 10
APPEL GRATUIT 24H/24

*les services funéraires
dans votre commune*

POMPES FUNEBRES
GENERALES
**Concessionnaire
de la ville
d'AUBERVILLIERS**

ACCUEIL ET INFORMATION
3, rue de la commune de Paris
93300 AUBERVILLIERS
Tél. 48 34 61 09



SANTILLY

MARBRIER FUNERAIRE

caveaux, monuments, gravure, articles funéraires,
fleurs naturelles et artificielles, entretien de sépulture



Excellent rapport qualité/prix
ouvert sept jours sur sept/devis gratuit

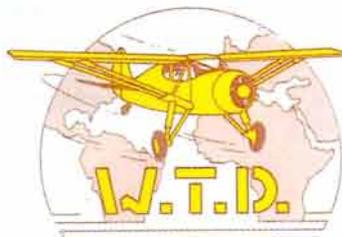
Nous exécutons les travaux funéraires dans
tous les cimetières de la région parisienne

Tél. : (1) 43 52 01 47

Fax : (1) 43 52 17 30

**52, rue du Pont-Blanc
93300 AUBERVILLIERS**

Grossiste en vêtements et équipements militaires
Neuf et Occasion



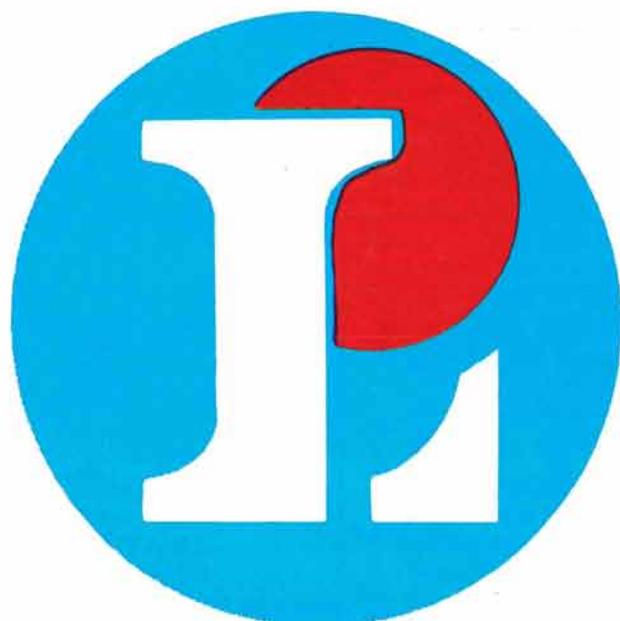
WORLD TRADE DIFFUSION S.A.

73, rue Saint-Denis - 93300 Aubervilliers

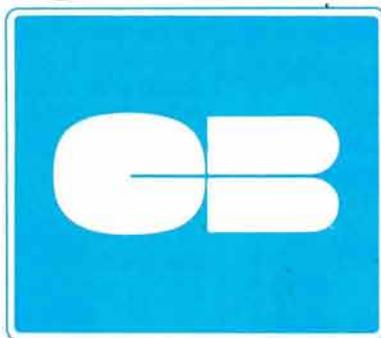
Tél. : (1) 48 39 90 90 - Fax : (1) 48 39 18 92 - Téléc : 231 516 MKF

E. LECLERC

**Ouvert de 9 h à 21 h
du Lundi au Samedi
Fermeture le Dimanche**



LES PRIX



AUBERVILLIERS

55, rue de la Commune de Paris

Tél. : 48.33.93.80